

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LES PETITS BOLLANDISTES

VIES DES SAINTS

DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT

DES MARTYRS, DES PÈRES, DES AUTEURS SACRÉS ET ECCLÉSIASTIQUES, DES VÉNÉRABLES ET AUTRES PERSONNES MORTES EN ODEUR DE SAINTETÉ

Notices sur les Congrégations et les Ordres religieux

*Histoire des Reliques, des Pèlerinages, des Dévotions populaires, des Monuments dus à la piété depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui*

D'après le père Giry, dont le travail, pour les vies qu'il a traitées, forme le fond de cette ouvrage, les Bollandistes, qui ont été de nouveau intégralement analysés, Surius, Ribadeneyra, Godescard, Baillet, les hagiologies et les Propres de chaque diocèse, tant de France que de l'étranger, et les travaux, soit archéologiques, soit hagiographiques, les plus récents. Avec l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la sainte Vierge, des Discours sur les Mystères et les Fêtes, une Année chrétienne, le Martyrologe romain, les Martyrologes français et les Martyrologes de tous les ordres religieux, une Table alphabétique de tous les saints connus, une autre selon l'ordre chronologique, une autre de toutes les matières répandues dans l'Ouvrage, destinée aux Catéchistes, aux Prédicateurs, etc.

Par Monseigneur Paul GUERIN

Camérier de Sa Sainteté Léon XIII

Septième et définitive édition, la seule complète, renfermant un tiers de matières de plus que les précédentes

(7<sup>e</sup> TIRAGE)

17 vol. gr. in-8 sur beau papier vergé, contenant la matière de plus de 35 vol. in-8 ordinaires

Prix franco : \$22.50

Ouvrage honoré d'une lettre du Saint-Père et de nombreuses approbations épiscopales.

— : 0 : —

Les Petits Bollandistes, entièrement refondus dans cette définitive édition, sont de Paris de tous, un ouvrage unique, plus complet et plus parfait que toutes les autres publications du même genre. (Nous ne demandons qu'une chose à nos lecteurs : c'est de s'en convaincre par la comparaison.)

Il n'est pas un seul saint honoré dans l'Église d'un culte public, pas un nom vénéré dans quelque coin de l'univers chrétien, dont il ne soit fait mention dans cette nouvelle édition. Les Petits Bollandistes forment les diptyques sacrés les plus complets, où sont inscrits à leur date les noms des bienheureux composant cette multitude innombrable de toutes nations, de toutes tribus, de tous peuples et de toutes langues, qu'aperçut l'Apôtre bien-aimé dans ses mystérieuses et prophétiques visions.

On y trouve la substance, la fleur non seulement des *Acta Sanctorum*, MAIS DE TOUTS LES AUTRES OUVRAGES HAGIOGRAPHIQUES PUBLIÉS JUSQU'À CE JOUR.

L'auteur donne pour chaque jour de l'année :

1. Le martyrologe romain, traduit et développé par des notes ;
2. Le martyrologe de France, considérablement augmenté ;
3. Les martyrologes de tous les Ordres religieux ;
4. Un supplément à ces divers martyrologes, sous ce titre : *Additions faites d'après les Bollandistes et autres hagiographes.*

LES AUTRES RECUEILS DE VIES DES SAINTS LES PLUS RÉCENTS SONT TRÈS DÉFECTUEUX ET TRÈS INCOMPLETS SOUS CE RAPPORT.

5. Les biographies très détaillées des principaux Saints ou Bienheureux, au nombre de quatre ou cinq en moyenne par jour. CHACUNE DE CES BIOGRAPHIES, AU LIEU D'ÊTRE EMPRUNTÉE À UN SEUL AUTEUR ANCIEN, comme cela existe dans les autres recueils de Vies de Saints les plus récents, qui restent ainsi au-dessous du niveau de la science hagiographique, EST COMPOSÉE D'APRÈS TOUTS LES AUTEURS LES PLUS DIGNES DE FOI, les grands Recueils hagiographiques, les *Histoires ecclésiastiques*, les *Histoires des Ordres religieux*, les *Propres de tous les diocèses du monde catholique*, les *Hagiographies diocésaines*, les *Monographies*, et enfin d'après des documents envoyés à l'auteur.

La vie des saints Papes et des premiers Evêques, des premiers Apôtres de chaque pays, est racontée avec le plus grand soin, AU MOYEN DES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES DE L'ARCHÉOLOGIE ET DE LA SCIENCE HISTORIQUE. L'évangélisation des Gaules, qui remonte aux Apôtres, est mise dans tout son jour.

Pour les Pères de l'Église, les Docteurs, les écrivains ecclésiastiques, on donne LA LISTE ET L'ANALYSE DE LEURS ÉCRITS, ON FAIT CONNAÎTRE LES MEILLEURES ÉDITIONS ET LES PRINCIPALES TRADUCTIONS JUSQU'À CE JOUR. Les autres recueils se taisent sur

cette matière ou reproduisent Godescard, qui s'arrête, en fait de science bibliographique, au XVII<sup>e</sup> siècle.

Cette nouvelle édition renferme tous les Saints de l'Ancien Testament, et plusieurs milliers de saints français de plus que les précédentes, grâce aux travaux qui ont été publiés de nos jours sur l'hagiographie nationale, provinciale, diocésaine, locale, et à ceux qui ont été fournis à l'auteur. Il existe tel recueil, publié de nos jours, où il y a deux mille saints français de moins que dans les Petits Bollandistes ; tel autre n'a pas utilisé les publications faites dans notre temps.

Les Petits Bollandistes sont le SEUL RECUEIL où l'on indique, à la fin de la biographie de chaque Saint, comment l'art chrétien le représente, et pourquoi, de quelles corporations il est le patron, dans quelles circonstances on l'invoque. Ce qui concerne l'icôgraphie et le patronage est nul dans les autres recueils.

L'auteur des Petits Bollandistes donne l'ÉTYMOLOGIE du culte, des reliques de chaque Saint, des pèlerinages, des églises, abbayes et des ordres religieux, dont l'histoire est conduite jusqu'à nos jours ; il indique les archiconfrères et autres associations pieuses ou charitables, les indulgences attachées aux sanctuaires, aux dévotions qui s'y rapportent.

Les autres recueils de Vies des Saints les plus nouveaux se taisent sur ces sujets si intéressants ou, copiant les vieux livres, Giry, Baillet, Hélyot, Godescard, s'arrêtent aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et décrivent les choses en l'état où elles étaient avant la tourmente révolutionnaire.

Chaque biographie se termine par l'indication des sources d'où elle est tirée. Outre ces biographies étendues, cet ouvrage en contient une infinité d'autres plus courtes, imprimées ou caractères plus petits.

Le Culte de la sainte Vierge n'a pas été oublié. A la table alphabétique des saints, on lit, sous la dénomination de "Notre-Dame... de... à... diocèse de..." les noms de deux mille pèlerinages établis dans notre France en l'honneur de la sainte Vierge. L'histoire d'un grand nombre se trouve dans le cours de l'ouvrage, ainsi que le récit des apparitions de la Salette, de Lourdes, de Pontmain, etc.

Les quatorze premiers volumes sont consacrés au développement des matières hagiographiques que nous venons d'énumérer.

Le 15<sup>e</sup>, qui contient la matière de deux de ces volumes, est consacré exclusivement à l'histoire des Vénérables et autres personnes mortes en odeur de sainteté, tels que le curé d'Arç, le P. Muard, Jeanne d'Arc, les martyrs des Missions étrangères, ceux de la Révolution française, ceux de la commune, etc.

Le 16<sup>e</sup> volume renferme : 1. La Vie de Notre-Seigneur et celle de la sainte Vierge ; — 2. Une Année chrétienne très complète, c'est-à-dire, l'exposition de tous les mystères que comprend chacune des phases de l'année ecclésiastique : l'Évent, le Temps de Noël, celui de la Septuagésime, le Carême, etc., etc. ; — 3. Des discours importants sur chacune des Fêtes mobiles, les autres ayant été traitées sous leur jour respectif dans les volumes antérieurs.

Il y a un discours sur chacune des fêtes introduites récemment dans le calendrier ecclésiastique ; telles sont les fêtes du Sacre-Cœur de Jésus et du Précieux Sang ; les fêtes du Cœur très pur de la sainte Vierge, du saint Nom de Marie, des Sept-Douleurs, de la Maternité, de la Pureté, du Patronage de la sainte Vierge, etc., etc.

Le lecteur chrétien trouvera dans ce volume des sujets quotidiens d'édification et de pieuse méditation ; LE PRÉDICATEUR, DES PLANS DE SERMONS, DE MEUX DES SERMONS TOUT FAITS, DONT IL POURRA S'INSPIRER DANS MILLE CAS UNE NÉCESSITÉ DE MINISTÈRE SACERDOTAL.

Le 17<sup>e</sup> et dernier volume, qui se compose de près de 800 pages de petit texte (soit plus de 4 vol. in-8 ordinaires), deviendra le *cadeau* de tous ceux qui s'intéressent à l'hagiographie, à l'histoire, à la géographie sacrée, ou qui s'appliquent aux diverses sciences ecclésiastiques ; mais il sera plus particulièrement utile aux catéchistes et aux prédicateurs.

Il contient notamment :

1. L'histoire de l'hagiographie, avec l'indication des ouvrages qui s'y rapportent, depuis les premiers temps du christianisme jusqu'à aujourd'hui ;
2. Une Table chronologique des Saints, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, depuis Adam jusqu'au curé d'Arç, jusqu'aux martyrs de la Commune ;
3. Une Table topographique ou dictionnaire géographique des principaux lieux rendus célèbres par les saints ;
4. Une Table hagiographique ou Table alphabétique des Saints ;
5. Une TABLE ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE COMPLÈTE ET TRÈS DÉTAILLÉE DE TOUTES LES MATIÈRES DE DOGME, DE DROIT CANONIQUE, DE DISCIPLINE, D'HISTOIRE, ETC., DISSÉMINÉES DANS TOUT L'OUVRAGE, À L'USAGE PRINCIPALEMENT DES PRÉDICATEURS ET DES CATÉCHISTES.

A cet effet, Mgr Guérin a eu l'heureuse idée de faire venir près de lui et de faire travailler sous sa direction des prédicateurs distingués, jaloux du succès de son œuvre. Connaissant mieux que personne leurs propres besoins, ils ont été plus à même de rédiger une table qui pût leur servir à l'occasion. Leur travail, fruit de longues veilles, est une œuvre digne de couronner un monument élevé à la science hagiographique.

Le volume (17<sup>e</sup>) se termine par une liste de la plupart des personnes qui ont collaboré depuis près de vingt ans avec Mgr Paul Guérin, sur tous les points de l'univers, et des auteurs de nos jours dont il a consulté les ouvrages. EN VOYANT LE NOMBRE DE CES COLLABORATEURS, QUI SE MONTE À PRÈS DE 600, SANS COMPTER UN GRAND NOMBRE QUI ONT VOULU GARDER L'ANONYME, ON NE S'ÉTONNE PLUS QUE CET

OUVRAGE SOIT LE SEUL COMPLET : on s'explique que plus de 40,000 exemplaires se soient déjà écoulés (CHIFFRE TOUT A FAIT EXCEPTIONNEL DANS LES ANNALES DE LA LIBRAIRIE SÉRIEUSE ET CATHOLIQUE); on comprend les nombreuses approbations épiscopales dont il a été l'objet, et qui peuvent se résumer en cette phrase: "EN METTANT A PART L'INCOMPARABLE COLLECTION DES ACTA SANCTORUM, LES PETITS BOLLANDISTES SONT ASSURÉMENT LE RECUEIL HAGIOGRAPHIQUE LE PLUS INTÉRESSANT, LE PLUS ÉDIFIANT, LE PLUS EN HARMONIE AVEC LES RECHERCHES DE LA SCIENCE CONTEMPORAINE."

(Approbation de Mgr l'évêque d'Amiens.)

## SUPPLÉMENT AUX VIES DES SAINTS

ET SPÉCIALEMENT AUX

# PETITS BOLLANDISTES

PAR

Le R. P. Dom Paul PIOLIN

BÉNÉDICTIN DE LA CONGRÉGATION DE FRANCE.

Le titre complet du remarquable ouvrage de dom Piolin est : *Supplément aux Vies des Saints et spécialement aux Petits Bollandistes, d'après les documents hagiographiques les plus authentiques et les plus récents*, par le R. P. dom Paul Piolin, bénédictin de la Congrégation de France. Certes, ce titre promet beaucoup, puisqu'il doit être le "supplément" de toutes les grandes collections hagiographiques; mais l'ouvrage tient largement les promesses de titre. Il ne pouvait en être autrement, du moment que l'auteur est dom Piolin, un des membres les plus savants de cette savante Congrégation des bénédictins de France, relevée par l'illustre dom Guéranger, et qui peut se glorifier déjà de tant de noms aimés des catholiques et estimés du monde savant, parmi lesquels se détache celui du cardinal Pitra.

Indiquons d'abord l'utilité pratique du savant et pieux travail de dom Piolin. On sait que, depuis quelques années, on a publié des travaux d'hagiographie d'une très grande valeur. Mais trop souvent, comme le fait observer avec raison le R. P. dom Piolin, "ces récits seront insuffisants pour la piété comme pour l'érudition, et l'esprit sentira le besoin de recourir à des vies spéciales, à des histoires locales ou aux grandes collections des Bollandistes, de Mabillon, de Surin, de Ruinart, de Rosweide et autres."

Or, c'est là une œuvre assez difficile, si l'on n'a pas un guide qui vous fasse connaître et le volume et la page où vous devez vous adresser. Le lecteur qui ne peut pas passer sa vie dans les grandes bibliothèques, ou qui n'a pas l'érudition nécessaire, a besoin de références claires et précises pour trouver sans perte de temps les documents précieux qu'il désire justement connaître. "Ces références, ajoute le R. P. dom Piolin, auront atteint toute la valeur qu'on peut en attendre, si elles expriment en quelques mots le jugement que les critiques les plus autorisés et les plus circonspects ont porté sur les actes, vies, histoires des bienheureux et les autres monuments qui s'y rapportent."

Tel est le but que s'est proposé l'auteur du *Supplément aux Vies des Saints*, et l'on voit tout de suite combien son travail est précieux, non seulement pour les érudits, dont il épargne le temps et les recherches, mais aussi et surtout pour la masse des chrétiens lettrés.

Dans ces trois gros volumes, qui représentent une somme effrayante de travail, le savant bénédictin a réuni environ 1,500 notices, plus précieuses les unes que les autres. De ces notices, les unes, ne comportant que quelques lignes, nous fournissent les renseignements les plus précis; d'autres sont des modèles de discussion rapide: nous citerons notamment celles de saint Denis, premier évêque de Paris; de saint Hippolyte, dont la science impie ou hérétique a voulu attaquer l'orthodoxie; du pape saint Calixte, contre lequel on a voulu s'armer du pamphlet des *Philosophumena*. Nous aimerions encore à citer une de ces notices qui sont de véritables traités, où l'érudition la plus solide s'unit aux plus pures doctrines romaines, mais nous ne voulons pas trop allonger cet article sommaire, seulement destiné à annoncer l'ouvrage. Et d'ailleurs avec le nom de l'auteur, une semblable citation est-elle nécessaire?

On pourrait se demander pourquoi ce savant ouvrage, d'une utilité si générale, est présenté comme un supplément spécial aux *Petits Bollandistes*. Dom Piolin lui-même répond que cette *Vie des Saints* est en ce moment, de l'aven général, "la plus répandue en France." Les *Petits Bollandistes* sont d'une incontestable utilité pour les travaux historiques. "L'intelligent prélat qui a dirigé cette collection a eu soin d'y réunir une foule de notions précises sur l'état présent du culte des saints, de leurs reliques et des monuments qui s'y rattachent. Et ces notions sont d'autant plus précieuses et vives qu'elles sont fournies par des correspondants qui habitent sur les lieux, le plus souvent par les pasteurs." Enfin le collecteur a su écarter les récits qui "présentaient des tendances naturalistes," comprenant que "l'apparition du surnaturel et du merveilleux ne doit pas étonner dans la vie des saints. De là l'utilité qu'on trouve dans les *Petits Bollandistes* pour l'exercice du saint ministère des âmes." Et de là, aussi, la décision de dom Piolin de leur consacrer son supplément d'une manière spéciale.

Du reste, cette spécialisation est loin d'être exclusive, et le grand travail de dom Piolin s'adapte parfaitement à tous les recueils hagiographiques, sans en excepter les grands *Bollandistes*.

Nous ajouterons en terminant que le savant hagiographe a su éviter les deux écueils d'un recueil de cette nature et donner aux érudits même les plus difficiles toute satisfaction. Dans une vie de saint, il ne faut ni une crédulité qui accepte trop facilement le surnaturel, ni cet esprit critique, touchant au rationalisme, longtemps imposé en France par l'école des Lannoy et des Baillet. Dom Piolin, avec son érudition sûre, avec son entier dévouement aux doctrines romaines, avec cette haine vigoureuse du naturalisme qu'il a héritée de dom Guéranger, a su se tenir partout dans la juste mesure. Il a su également indiquer les sources avec une précision qui ravira même les érudits les plus difficiles et qui facilite singulièrement les recherches.

En résumé, dom Piolin, avec sa haute compétence et sa vaste érudition, rectifie bon nombre de dates généralement admises, mais reconnues inexactes par la critique contemporaine; il relève des confusions que l'on a faites jusqu'ici entre saints de même nom ou de noms à peu près semblables; il discute des faits avancés par bien des hagiographes et dont l'authenticité a été justement contestée à la suite de découvertes récentes; il comble des lacunes, souvent importantes et tou-

jours regrettables, qui se rencontrent dans les *Vies des Saints*, même les plus complètes; il conduit jusqu'en 1886 l'histoire hagiographique; il nous donne les documents pontificaux les plus importants; enfin son œuvre est une mine précieuse ou peuvent aller puiser les lettrés qui veulent étudier l'hagiographie, en même temps que les fidèles pourront s'y édifier.

Aussi pouvons-nous dire que l'ouvrage de dom Piolin est un nouveau et important service rendu à l'Église par un des membres de la Congrégation des Bénédictins de France.

(Journal l'Univers.)

A. RASTOUL.

L'important ouvrage du R. P. dom PAUL PIOLIN est ainsi le complément nécessaire, indispensable de la septième édition des *Petits Bollandistes* ainsi mis au courant de l'histoire hagiographique jusqu'à nos jours. Le supplément forme 3 forts vol. grand in-8o (format des *Petits Bollandistes*.)

Prix net : franco, 86.25

LE

## CATECHISTE

DES GRANDS ET DES PETITS

NOUVELLE EXPLICATION SIMPLE DÉTAILLÉE ET PRATIQUE DU CATÉCHISME POUR LA PREMIÈRE COMMUNION ET LA PERSÉVÉRANCE

ENRIEHE DEUX GRAND NOMBRE DE COMPARAISONS ET DE TRAITÉS HISTORIQUES

Par l'abbé JOUVE

Chanoine honoraire, Archiprêtre de Savines, auteur du *Missionnaire de la Campagne*, etc.

Ouvrage approuvé par Mgr l'Évêque de Gap

3 vols. in-12 de plus de 300 pages. Prix franco \$2.50

(Extrait du tome IIIe)

LEÇON XX

DE LA FÊTE DU SAINT SACREMENT ET DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Qu'est-ce que la fête du Saint-Sacrement ?

C'est une fête établie pour remercier Jésus-Christ d'avoir institué le sacrement de l'Eucharistie.

Pourquoi le sacrement de l'Eucharistie est-il appelé le Saint-Sacrement ?

Parce qu'il est le plus saint de tous les sacrements, puisqu'il contient l'auteur de toute sainteté. Les autres sacrements contiennent et produisent la grâce, mais celui-ci contient et donne la source de toutes les grâces, l'auteur de toute sanctification.

Quel nom donne-t-on encore à cette fête ?

On l'appelle encore Fête-Dieu, la fête du Corps de Dieu.

Quel jour Jésus-Christ, a-t-il institué le sacrement de l'Eucharistie ?

Jésus-Christ l'a institué le Jeudi-Saint, la veille de sa mort, dans la dernière Cène qu'il fit avec ses disciples, et après avoir mangé avec eux l'agneau pascal, qui était la figure de l'Eucharistie.

Puisque l'Église célèbre l'institution de l'Eucharistie le Jeudi-Saint, pourquoi en solennise-t-elle encore la fête, le premier jeudi après l'Octave de la Pentecôte ?

C'est que, le Jeudi-Saint, l'Église, étant occupée à pleurer la mort de son divin époux, n'a pu célébrer cette fête avec toute la solennité convenable.

Que fait l'Église pour solenniser cette fête d'une manière plus éclatante ?

Elle ordonne qu'en ce jour et pendant l'Octave, on expose le Saint-Sacrement, et qu'on le porte solennellement en procession pour le faire adorer.

Pourquoi fait-on une procession solennelle le dimanche du Saint-Sacrement et le dimanche de l'Octave ?

On fait cette procession pour rendre des adorations solennelles à Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et célébrer le triomphe de l'Église sur les ennemis de ce grand mystère.

A quelle époque l'Église a-t-elle institué la fête du Saint-Sacrement ?

Au XIII<sup>e</sup> siècle.

De qui Dieu se servit-il pour l'institution de cette fête ?

Il se servit d'une sainte fille nommée Julienne.

Cette humble religieuse habitait à Liège, en Belgique, un couvent des hospitalières du mont Cornillon. Étant un jour en oraison, l'Époux des âmes pures, Celui qui aime à se communiquer aux âmes chastes, lui fit connaître qu'il voulait qu'on instituât une fête solennelle pour l'honneur au sacrement de son amour. Soit timidité, soit crainte d'illusion, la pieuse religieuse garda secrètement au fond de son cœur cette révélation pendant trente ans. Ce ne fut qu'en 1246 que l'Évêque de Liège, convaincu de la réalité de la révélation, établit la fête du Saint-Sacrement qui, quelques années plus tard, fut étendue à toute l'Église par le Pape Urbain IV.

Quel a été le dessein de l'Église dans l'établissement de cette fête ?

Son dessein a été de rendre à Jésus-Christ de solennelles actions de grâces pour l'institution de l'Eucharistie, mystère d'amour, et d'honorer plus particulièrement sa présence réelle dans ce sacrement.

Que faut-il faire pour bien célébrer la fête de l'Octave du Saint-Sacrement ?

Il faut : 1. nous exciter à une foi vive en la présence réelle de Jésus-Christ de l'Eucharistie ; 2. assister aux offices et à la procession, le dimanche suivant, et, autant qu'on le peut, à la bénédiction qui se donne tous les jours de l'Octave.

Pourquoi l'Église a-t-elle établi la fête du Sacré-Cœur de Jésus ?

Afin d'honorer l'amour infini de Jésus-Christ pour les hommes, et de réparer les outrages qu'il reçoit tous les jours dans le sacrement de l'Eucharistie.

Quel est l'objet de la fête du Sacré-Cœur de Jésus ?

C'est d'honorer : 1. son Cœur matériel ou physique, inséparablement uni au Verbe divin, c'est-à-dire de la portion la plus noble et la plus touchante de son humanité ; 2. son Cœur spirituel ou moral qui est son immense charité pour les hommes.

Quelle est la fin de cette dévotion ?

C'est d'allumer ou d'augmenter en nous le feu de l'amour divin envers Jésus-Christ, et de le dédommager des outrages qu'il reçoit de la part des impies, des hérétiques et des mauvais chrétiens, surtout de la part des profanateurs.

La dévotion au Sacré-Cœur est-elle bien ancienne dans l'Église ?

Oui, elle est aussi ancienne que le Christianisme, elle remonte au Calvaire, au jour où ce Cœur fut percé par le fer et la lance d'un barbare soldat. La première adoratrice de cet objet sacré fut la Mère du Sauveur ; depuis, cette dévotion fut le partage de certaines âmes d'élite. Mais le culte public du Sacré-Cœur de Jésus consacré par des solennités, ne remonte qu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Par l'intermédiaire de qui le Sauveur a-t-il institué la solennité du Sacré-Cœur au XVII<sup>e</sup> siècle ?

Par l'intermédiaire d'une humble vierge nommée Marie-Marguerite. Un jour de l'Octave du Saint-Sacrement, en 1675, Jésus lui apparut, et lui découvrit son Cœur qui portait toujours la vive et large plaie du calvaire : Voilà, lui dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé. Il lui demanda ensuite qu'une fête particulière fut établie pour honorer son Cœur et lui rendre un culte d'amour et de réparation, et il promit les bénédictions les plus signalées à tous ceux qui embrasseraient et répandraient cette pieuse dévotion. L'Église, convaincue de la vérité de cette révélation, approuva la dévotion au Sacré-Cœur et érigea en son honneur une fête qu'on célèbre le vendredi de la seconde semaine après la Pentecôte, et dans la plupart des pays, le troisième dimanche après la Pentecôte.

Que faut-il faire pour bien célébrer cette fête ?

Il faut : 1. offrir au Cœur de Jésus des adorations profondes ; 2. nous pénétrer de l'amour le plus ardent pour un Cœur si parfait, si aimable et qui nous a tant aimés ; 3. lui faire amende honorable des outrages qu'il a reçus et qu'il reçoit encore, surtout dans le Saint-Sacrement de nos autels.

## L'IDÉE DE DIEU

SON ORIGINE ET SON RÔLE DANS LA MORALE

PAR

M. l'abbé PASTY

Chanoine honoraire Orléans, docteur en théologie, docteur ès lettres.

Première partie : Origine de l'idée de Dieu.

1 vol. in-8 de 572 pages

Seconde partie : Rôle de l'idée de Dieu dans la morale générale.

1 vol. in-8 de 574 pages

Prix franco pour les deux volumes : \$3.00

Ce livre répond à un des besoins de notre époque et a pour but, comme l'indique son titre, de rendre à Dieu sa place dans la morale que lui contestent de faux systèmes connus sous le nom de morale indépendante. Nous ajoutons qu'il remplit bien son objet comme on le verra par l'analyse de ces deux volumes.

Le premier qui expose l'origine de l'idée de Dieu comprend deux livres ayant pour titre l'Idée de l'Infant, et l'Idée de Dieu.

Dans le premier livre, l'auteur partant des sensations premières et consécutives conservées par la mémoire, montre qu'à l'occasion de ces sensations l'intelligence a la notion de certaines qualités dans les objets, que ces qualités lui paraissant toujours finies et limitées, elle conçoit nécessairement un être plus parfait qui ne nous laisse rien voir au-dessus de lui, et que cet être illimité dans tous les genres de la perfection, c'est l'Être infini lui-même. En un mot « nous ne pouvons nous connaître nous-mêmes, connaître les choses et les personnes distinctes de nous, sans une certaine notion de l'infini. » L'idéal poétique poursuivi dans la nature et les arts nous donne de l'infini une notion encore plus claire et plus élevée.

Cette théorie admise par saint Anselme, Bossuet et Fénelon a été mise dans tout son jour par saint Thomas qui montre comment l'âme voit Dieu dans un miroir qui reflète l'idée d'infini, cause et type absolu de toutes les créatures. Cette idée de l'infini n'est ni relative, mais positive et d'une réalité déterminée, ainsi l'on fait voir Descartes et Fénelon ; elle n'est point non plus une abstraction comparative ou l'indéfini ; l'infini est connu comme supérieur en extérieur à l'âme par son objet et par son sujet, c'est la négation du fini ou de toute négation, et par conséquent une affirmation absolue qui dépassant l'esprit humain laisse toujours quelque obscurité dans l'âme qui ne peut la ni r ni l'embrasser tout entière.

Nous aurions désiré dans cette partie difficile et toute métaphysique, plus de précision, et quelquefois plus de développements. Cette idée de l'infini est-elle simplement conçue comme possible ou perçue comme réelle, par son objet ? Toute la question est là, et nous croyons qu'elle aurait pu être élucidée avec plus de rigueur et de clarté.

Au deuxième livre, consacré à l'idée de Dieu, M. l'abbé Pasty expose d'abord que tous les hommes ont cette idée de l'Être infini, comme distinct d'eux-mêmes et de la nature, et sous des noms différents selon qu'ils l'ont considéré sous des rapports physiques ou moraux. Il trouve cette croyance chez tous les peuples. Les Juifs ont donné à Dieu trois noms divers : Elobim, Jehova et Adonaï, selon que Dieu est considéré comme le Créateur tout-puissant ou l'Être infini étant par soi-même et le souverain maître de tout. L'Orient, mais surtout l'Inde, en a la plus haute idée ; les Grecs l'ont appelé, d'après l'Inde, tantôt Zeus ou la lumière rayonnante, tantôt Dios ou l'esprit immortel.

L'intelligence trouvant en soi l'idée d'une cause agissant hors de soi, librement et pour une fin, et ayant d'autre part la connaissance de l'infini et des êtres finis, n'a pas de peine à comprendre que si l'infini existe par lui-même, les êtres finis, réels et distincts de lui, n'existent que par lui et en dépendent. Delà par cette notion de la causalité et des causes finales, les idées de la création et de la Providence que nous aurions voulu voir aussi plus développées, parce qu'elles nous paraissent la preuve la plus sensible de l'existence de Dieu, elles touchent de plus près à la morale ou à la destinée des êtres et de l'homme en particulier.

M. l'abbé Pasty établit que Dieu a créé non par besoin, mais par bonté et librement, et qu'il a créé des êtres qui comme lui, connaissent, aiment et agissent, dont la fin est le développement le plus large possible de leur activité naturelle, et que les éléments intérieurs de la création fournissent aux êtres supérieurs des secours dont ceux-ci ont besoin pour atteindre leur perfection. En rendant ce perfectionnement possible et libre, il a dû le rendre obligatoire et interdire à ces êtres privilégiés tout ce qui le dégraderait. L'auteur montre ces grandes vérités de la création et de la Providence reconnues par tous les peuples, mais surtout chez les Juifs où elles sont enseignées par Moïse avec précision. Si l'Inde les a plus tard altérées par le panthéisme, la Perse par le manichéisme, et la Grèce par le dualisme et la fatalité, celle-ci n'attribue pas moins la suprême paternité à Jupiter, et la création à l'amour, comme le chante Hésiode dans la Cosmogonie. Socrate et Cicéron font usage également des causes finales pour établir le dogme de la Providence divine, enseigné enfin par Jésus-Christ avec une pénétrante précision.

Le second volume, consacré au *Rôle de Dieu dans la morale*, a plus d'originalité et de profondeur. M. l'abbé Pasty, pour montrer dans le livre que l'idée de Dieu est le mobile de notre activité, fait voir d'abord comment après des actes instinctifs, l'âme conçoit des actes volontaires ou dépendant d'elle, et d'où elle espère son perfectionnement. L'amour suit cette connaissance et produit le désir d'un bien possible. D'autre part l'âme qui connaît et aime l'infini comme une réalité créatrice, et fin suprême, en attend sa perfection. Telle est la passion de l'infini, de laquelle découlent l'amour du vrai, l'amour du beau, et le désir du bonheur infini, attestés par les poètes et philosophes.

Mais les êtres finis ont aussi leurs appâts, et plus présents sont plus accessibles, dépendant du corps et de la nature, en sorte que les actes préconçus peuvent être conformes, contraires ou indifférents au bien suprême qui est notre vraie fin subjective et objective. La liberté attestée par le sens intime consiste dans le jugement pratique porté par l'âme, à la suite d'une attention volontaire, au sujet de ces actes dans leur rapport avec l'infini. Cette théorie de la liberté morale nous paraît neuve et profonde, et l'auteur dans le livre suivant l'expose avec beaucoup de force et de clarté.

Selon lui la moralité des actes bons ou mauvais tient à la vérité ou à la fausseté de ce jugement pratique au sujet de l'infini considéré comme notre fin objective ou le bien absolu. L'âme ayant l'idée de l'infini parfait le connaît et l'aime comme sa fin, et elle désire un bonheur sans borne ; elle peut le mettre dans cet Être infini, ou dans ses rapports avec les êtres finis, en les confondant avec lui, ou en les lui préférant, ou en

les lui ajoutant ; et par là elle rabaisse l'infini dans son intelligence, son amour et ses actes, et préfère en elle-même un mensonge, libre, imputable et condamnable. D'ailleurs l'infini étant connu d'elle, comme sa fin par l'union de ses facultés avec lui, l'âme s'oppose à cette fin en s'attachant à des biens finis par une révolte contre l'infini qui peut avoir les trois caractères plus ou moins graves indiqués plus haut.

Ainsi de deux choses l'une : ou l'âme conformément à la vérité, met sa perfection en Dieu, avec un retour secondaire sur elle-même, et proclame Dieu son bien suprême et parfait en tout et par-dessus tout. Ou bien elle marche à sa dégradation en préférant à l'infini, soi-même et les êtres finis par un égoïsme orgueilleux, sensuel et cupide, contre sa vraie fin et l'ordre divin. Les divers degrés de moralité dérivent de ce jugement plus ou moins conforme ou contraire à la préférence que l'infini doit obtenir en nous sur les objets finis. C'est ainsi que l'obligation morale résulte de la vue des rapports de l'infini avec notre fin subjective qui est le bonheur et notre fin objective qui est l'ordre providentiel, et cette croyance se retrouve chez tous les peuples et aussi bien dans les poètes que dans les philosophes.

Le livre III établit l'idée de Dieu comme fondement de la sanction de la loi morale. Les actes bons ou mauvais sont suivis d'un plaisir ou d'une peine qui naissent de la vue de notre perfection ou de notre imperfection, selon que nous avons préféré ou sacrifié dans nos actes l'infini aux êtres finis. Ce sentiment varie selon les dispositions mobiles de l'esprit, et n'est pas toujours en proportion avec le nombre ou la gravité des actes moraux ou immoraux, et s'il persiste, il s'affaiblit pour revivre dans certaines circonstances et selon la connaissance et l'amour de Dieu ainsi accrus ou affaiblis en nous.

En outre la raison proclame que le juste doit être heureux et le pécheur misérable : telle est la loi du mérite, qui ressort d'un acte moral ou immoral par un effet naturel et d'un ordre nécessaire. Elle découle de l'idée de la souveraineté de Dieu et de ses desseins par nous, et est l'annonce de l'arrêt que sa justice devra prononcer. Mais cette loi du mérite n'étant pas réalisée ici-bas, il s'ensuit que notre âme est immortelle, et doit recevoir, après la mort du corps, la récompense ou le châtiement de ses actions. Telles sont les traditions de tous les peuples, plus ou moins précises ou altérées, mais à la fin promulguées dans l'Evangile avec une précision et une autorité incomparables. Toute cette partie de l'ouvrage nous a paru traitée avec beaucoup de logique et d'élevation, en même temps qu'avec une parfaite discrétion.

M. l'abbé Pasty a fait suivre son ouvrage d'un épilogue où il justifie la morale religieuse des reproches qu'on lui adresse. Loin d'imposer à Dieu toutes les affections, elle les consacre dans un esprit d'obéissance qui n'abaisse point l'âme puisqu'il est conforme à la suprême raison. Si l'on fait souvent le bien sans penser à Dieu, c'est pourtant selon la fin des êtres qui implique l'ordre de Dieu, lequel est d'ailleurs notre fin dernière. Ni le plaisir, ni l'intérêt, ni le respect de la liberté ou de la dignité humaine ne suffisent, sans Dieu, à établir l'obligation morale. La sanction divine ne rend pas la vertu intéressée. Car l'amour de Dieu obligatoire n'exclut pas le retour sur soi-même naturel, invincible, utile et même nécessaire. D'ailleurs si l'on n'aime pas l'infini on aimera les êtres finis contre la notion du bien moral. Enfin sans Dieu l'immortalité de l'âme n'est plus certaine et la loi du mérite est compromise.

M. l'abbé Pasty conclut avec raison que l'idée de Dieu est unie à l'idée du bien qui n'est qu'un rayon de l'idée de l'infini, notre principe et notre fin dernière, et qu'elle est à la fois le fondement et la clé de voûte de l'édifice de la morale.

Cette analyse de l'ouvrage de M. l'abbé Pasty peut en donner une idée générale ; mais il faut chercher dans l'ouvrage même les développements qui mettent la théorie de l'auteur dans son jour. Le livre est à la fois solide et élevé, et le style clair, correct, quelquefois brillant et chaleureux est à la hauteur du sujet. Quelques développements nous ont paru un peu longs et un peu subtils, ce qui doit s'excuser dans une matière si abstraite et si délicate.

(Bibliographie catholique.)

L'art d'utiliser ses fautes

D'APRÈS

SAINTE FRANÇOIS DE SALES

PAR

Le P. JOSEPH TISSOT

Ouvrage recommandé par S. Em. le cardinal-archevêque de Lyon, Mgr l'archevêque de Chambéry, et NN. SS. les Evêques d'Annecy, Tarantaise, Maurienne, Hébron, Autun et d'Anthédon.

3e ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

1 vol. in-18 de XXX-294 p. 35c.

Comme nous sommes tous remplis de défauts et que tous les jours nous en augmentons le nombre, ce petit livre sera longtemps, sinon toujours, d'une grande actualité. Ajoutons le mot *utilité*. En effet,

ce petit livre, extrait des œuvres du plus aimable des saints, est destiné à porter le baume sur bien des plaies. C'est surtout pour les âmes craintives et scrupuleuses qu'il a été composé. Qu'elles le lisent et leur courage, momentanément abattu, en retirera le secret d'une force nouvelle qui les étonnera comme elle en a étonné d'autres. Lecteurs, ajoutez à votre bibliothèque pieuse ce modeste in-18 ; il ne sera pas de trop.

UN

TRAPPISTE DU XIXÈME SIECLE

LE P. JEAN-BAPTISTE

RELIGIEUX DE LA TRAPPE DE MELLERAY

(1858-1882)

Par M. l'abbé BOURSIN

Chanoine titulaire de la Cathédrale de Coutances. Licencié ès Lettres.

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE NEUF GRAVURES

4e Édition

1 vol. in 12 de XL-239 pages..... 50 cts

Assurément, on ne dira pas que voici un roman ! Ce serait une antithèse par trop ridicule. Un Trappiste ! Mais l'idée seule qui s'attache à ce mot sévère, tout à l'antipode de la plus petite idée romanesque, nous fait presque frissonner. Aussi, n'est-ce pas aux lecteurs de *Nana* que nous venons présenter ce nouveau volume ; mais aux sages et prudents amis du *Propagateur des bons livres*. Quand vous l'aurez lu, passez-le aux personnes qui vous entourent, en leur recommandant de le lire des deux yeux, et de bien se pénétrer de l'idée religieuse qui parle à travers toutes ces pages. Promettez-leur sans crainte de vous tromper que cette grave lecture leur procurera des émotions bien autrement douces et profondes que celles où se vautrent et se salissent les lecteurs de romans de profession.

Citons maintenant un petit extrait de la belle introduction qui précède l'ouvrage en question.

\*

Le roman, c'est la légende de cet égoïsme, toujours froce et homicide, n'importe sous quelle forme il se développe.

On s'explique très bien que le roman attire et captive. Outre le talent de l'écrivain, la parole littéraire qu'il peut avoir jetée sur son ouvrage, outre l'attitude que telle ou telle passion particulière rencontre dans les peintures, les idées, les sentiments qui se déroulent à travers des péripéties plus ou moins dramatiques, il y a toujours ce fond d'égoïsme que chacun retrouve en soi et par lequel nous tenons à la masse des regards et des courroux. C'est la nature humaine éternelle qui flatte le romancier, en peignant de couleurs agréables des instincts et des penchants dont le germe, au moins, est en tous ; sous la diversité des vices, l'hérédité du péché témoigne d'une parenté qui rapproche le lecteur des héros épiques pour glorieux ou pour exécrés, en leur personne, le mal dans quelqu'un de ses variétés. Au lieu de rougir, il est porté à s'honorer de cette ressemblance avec des personnages qu'on lui présente comme des types merveilleux.

Ainsi l'âme s'aveugle et aspire par tous ses pores une dépravation d'autant plus dangereuse qu'elle est plus subtile et qui s'infiltrer jusque dans les dernières racines de la conscience. Mais voici où la vengeance de Dieu commence de se manifester. Ce qu'on cherche dans ces livres péroratoires, c'est la distraction d'abord et aussi l'enthousiasme ou, ce qui en est la parodie, l'exaltation. S'exalter, c'est s'élever à ses propres yeux, se gonfler du vent de son orgueil. Il n'est pas rare que cette folie coupable ne tourne en véritable démence. C'est crime d'idolâtrie de se rendre à soi-même un culte et de chercher en soi-même la perfection qu'on veut adorer. On en veut ainsi faire le dieu et se repaître de son excellence, Nabuchodonosor fut chargé en héros. C'est une histoire qui se renouvelle fréquemment. Mais l'effet ordinaire et inévitable du roman, c'est l'ennui, un ennui morne, inconsolable, accablant et presque irremédiable. Tous les ressorts de l'âme sont usés, toutes les fibres relâchées, toutes les puissances épuisées. Tout fatigue, tout repugne, tout dégoutte, tout devient insipide, même ces lectures maudites, auxquelles on ne trouve pas de saveur, mais dont néanmoins on ne peut plus se passer. Le cœur est glacé, l'esprit depuis longtemps faussé stérile, l'imagination elle-même s'éteint. C'est une languue et une atonie universelle, dans laquelle la malheureuse victime reste affaissée sous son propre poids. En se nourrissant de lui-même, l'égoïsme a bientôt fait de dévorer sa propre substance, et il trouve son châtiement dans cette étrange inanition devenue si commune, que nous avons tâche de dépeindre.

Notons cependant que le roman chrétien, quand il mérite vraiment ce titre, ce qui est trop rare, produit un résultat tout contraire. Ce qu'il dépouille et ce qu'il célèbre, lui aussi, c'est l'amour divin régnant dans une âme et inspirant ou purifiant ses sentiments.

S'il se mal paraît, c'est pour être flétri et puni ou expié par le repentir. La morale qui se dégage de ces récits imaginaires est la même qui se rencontre dans la vie des saints. Mais combien celles-ci sont plus intéressantes et plus admirables ! Les fictions peuvent se comparer à la nourriture chétive que l'on donne au convalescent, parce qu'il n'en pourrait supporter une plus substantielle et plus généreuse. L'historie d'une âme vraiment et forte ment chrétienne, d'une âme sainte, dans laquelle quelque condition quelle se soit trouvée, vena le drame propre à émouvoir et à élever un cœur qui a le sentiment de la beauté et de la grandeur morales.

On le verra dans ce livre que l'on peut lire comme un témoignage de cette vérité. La curiosité avides d'aventures extraordinaires ou de révélations populaires n'y trouvera rien qui la satisfasse. La vie du Père Jean-Baptiste, si vite moissonnée, n'a marqué par aucun événement, ne s'est trouvée mêlée à aucun épisode intéressant de nos annales contemporaines. Aucune grande passion ne la trouble, aucun des hauts faits qui attirent les regards de la foule ne la ennoblit, aucun état de lutte, de triomphe, de gloire ou de simple célébrité ne la salue. Il a passé comme une ombre discrète, enveloppe de silence, de modestie, d'obscurité. Enfant, élevé, il a ressemblé à beaucoup d'autres ; même, pendant quelques années seulement, il a écrit avec un soin jaloux tout ce qui aurait pu le faire remarquer au milieu de ses frères ; d'ailleurs, à la Trappe, toute recherche de louange ou d'estime se rait soigneusement jugée et tournait à confusion. Cet humble enfant d'ouvrier s'est tenu à vingt-quatre ans, sans avoir en le temps de creuser son sillon, sans rien laisser de lui que sa mémoire, douce et pure, mais aussi frêle et presque imperceptible, comme le souffle léger de la brise au crépuscule.

La vie de la Trappe, les grands souvenirs, les mystères d'héroïsme et de sainteté qui s'abritaient et se renouvellent sous ces cloîtres austères ; les personnages illustres qui, détrompés du monde, presque toujours avant de l'avoir connu, et affamés de Dieu, vont là chercher la route la plus sûre du ciel, en s'attachant à suivre de plus près le Sauveur Jésus et à porter avec plus d'amour une plus large part de sa croix ; de longues digressions sur les problèmes divers que les institutions monastiques soulevèrent ou résolurent, particulièrement à notre époque ; des aperçus jetés de cet observatoire élevé sur la nature humaine avec ses contradictions, ses misères, ses défaillances et ses sublimes relevements ; enfin beaucoup d'autres considérations, qui s'effluent comme d'étoiles mêmes, auraient pu tenir dans cet ouvrage une place considérable et suppléer à la disette des faits par l'abondance des enseignements et des réflexions. L'auteur n'a pas en ce mauvais goût. Il n'a pas voulu noyer, dans un cadre démesuré, la candide figure qu'il a tracée en lignes si discrètes et si délicates. Il a carté les contours trop vives, estompé les nuances, tout en dessinant nettement les contours et en donnant aux traits tout le relief par lequel ils se gravent dans l'esprit du lecteur.

Avec cela, qui semble si peu, *Un Trappiste du XIXe siècle* est un livre charmant. Il intéresse, il captive, il émeut, il édifie, il embaume l'âme de cette odeur de vie qui est le parfum de Jésus-Christ. Ce n'est pas pour rien, pour ai si dire, rien fait, nous offre le spectacle d'une vie pleine ; il porte en ses jeunes mains une moisson abondante et magnifique.

Il est saint, il est fort, il est ardent et vaillant, non par dans passagers, mais avec une constance qui s'accroît sans cesse par ses efforts divinement récompensés. Surtout, il est aimable, parce qu'il aime de tout son cœur, si bon, si franc, si épanoui, si dévoué, si oublieux de lui-même et si heureux de se prodigier aux autres.

Cet cœur s'est plongé dans l'amour divin, et il y a pris cette beauté pleine d'attrait et de courage qui ne se laisse pas de vaincre, dans la guerre la plus cruelle et la plus épuisante, la guerre contre soi-même. Il possède, il cultive toutes les vertus, parce que Dieu les demande toutes et qu'il ne veut rien lui refuser. Il est maître de lui-même, il se possède dans la paix, cette paix militante qu'il faut défendre et reconquérir chaque jour, mais qui est la paix véritable, parce que les assauts de l'ennemi ne l'ont point pas et en trouble à peine la surface momentanément émue. La vraie et ineffable joie lui sur est azar d'innocence modeste, comme un reflet du bonheur éternel, comme un soufre de la bonté divine.

On ne serait étonné de ces tendresses si profondes et si nerveuses pour sa famille comme pour ses frères de religion ? Qui ne serait étonné et consolé de le voir si doux, si calme, si triomphant, par la certitude de ses espérances, en face de la maladie et de la mort ?

L'âme sort de cette lecture, non pas trouble, agitée, en proie à de folles passions, mais reconfortée et délicieusement émue par le contact de cette vertu si sérieuse et si attrayante.

Nous voulons louer M. Boursin de nous avoir tout dit sur son héros, ses défauts comme ses qualités. Il est bon que nous voyions la faiblesse humaine dans ceux qui en triomphent. La leçon s'applique mieux à nous et nous la soumettons d'excuses que si les modèles mis devant nos regards nous apparaissaient dans une perfection sans ombre.

Et maintenant, nous n'avons plus qu'à formuler un double souhait. Que les chrétiens qui savent ce que et qui en ont le temps, nous donnent beaucoup de livres comme celui-ci, beaucoup de vies des saints ou de vies édifiantes. Que les familles gaillardes, comme autresfois, fassent préférence à ces récits, toujours féconds en fruits de salut. On y trouvera un intérêt tout aussi vif et tout aussi palpitant que dans ces publications malsaines et dangereuses qui, après avoir galvanisé un instant l'attention, laissent l'intelligence incapable de toute application sérieuse, l'imagination déflorée, le cœur balloté entre le rêve qui se souille et l'ennui qui le ronge, en dehors du devoir rejeté et de la paix perdue.

## HISTOIRE D'UN GROS SOU

Le petit Clément avait récité à son grand-père trois pages de son catéchisme sans faire une faute, et il avait écouté avec attention tout ce qu'on lui avait dit ce jour-là sur les précieux avantages de l'aumône. Il eût donc la récompense qui lui avait été promise, un gros sou dont il pouvait disposer à sa volonté. Le sou qu'il reçut était ce que l'on appelle un sou de cloche. S'il avait l'avantage de représenter la face du bon roi Louis XVI, le métal en était altéré, crevasé, l'empreinte en était déjà fort usée, enfin c'était un très mauvais sou. Preuve entre mille qu'il faut employer chaque chose à l'usage auquel elle est propre, car de fort bonnes cloches fondues pour en faire de la monnaie ont donné les plus mauvais sous que l'on ait jamais vus. Mais enfin le gros sou de Clément avait bien cours pour *dir conatus*, et l'enfant pouvait librement disposer de ce capital. Dix centimes, c'est quelque chose pour un enfant de six ans, surtout quand ses parents ont pour principe de satisfaire tous ses desirs raisonnables, mais de ne pas lui donner d'argent avant qu'il soit parvenu à l'âge de raison, méthode fort sage, soit dit en passant; car donner de l'argent à un enfant, c'est lui donner la liberté de faire momentanément toutes les sottises imaginables.

Clément, embarrassé de sa richesse, songeait à l'emploi qu'il en pourrait faire. D'abord il eut l'idée d'acheter un chausson de pâte. Il avait vingt fois demandé à sa mère de lui donner cette grossière pâtisserie; elle s'y était toujours refusée et avait substitué au chausson des gâteaux beaucoup plus chers qu'elle prenait chez un pâtissier. Heureusement Clément n'avait pas alors grand appétit; il songea que s'il achetait des billes ou des images, il pourrait s'en amuser longtemps, mais il réfléchit bientôt que jamais sa mère ne lui en avait refusé quand il en avait demandé. En ce moment vint à passer une marchande de noisettes, et comme c'était là une friandise ou un jouet qu'on ne lui avait pas donné toutes les fois qu'il l'avait désiré, il se détermina à sa première sortie à faire l'acquisition d'un litron de noisettes.

Après le dîner, la bonne de Clément le conduisit ainsi que sa sœur au Luxembourg pour y faire sa promenade accoutumée et y attendre leur mère qui devait les y rejoindre un peu plus tard. En passant devant les marchands qui se tiennent près de la grille du Luxembourg, le petit garçon logna les noisettes et tira à moitié son gros sou qu'il tenait à poing fermé au fond de sa poche, mais la bonne n'aurait pas permis qu'on achetât quelque chose en sortant de table, et Clément se promit bien de revenir un peu plus tard en jouant avec ses petits camarades.

Après avoir fait quelques tours dans le jardin, la bonne ayant conduit les enfants dans une partie très peu fréquentée (du côté de la rue d'Enfer), Clément vit un petit garçon de dix ans à peu près, vêtu simplement, qui était assis sur un banc et pleurait à chaudes larmes. Après de lui étaient deux ou trois des petits camarades de Clément dont le plus grand lui adressait quelques mots de consolation. Clément quitta sa bonne, s'approcha du groupe et s'adressant à celui qui s'adressait au petit malheureux: "Qu'a-t-il donc, l'emanda-t-il, et pourquoi est-ce qu'il pleure si fort?"—Ce n'est pas sans raison, répondit celui-ci, il craint d'être bien battu; il a un maître qui lui fait faire des commissions, et en revenant de lui acheter quelque chose il a perdu de l'argent.—Ah! mon Dieu, dit Clément en s'approchant du petit garçon, craignez-vous vraiment d'être battu?—Bien certainement, monsieur.—Mais avez-vous perdu beaucoup d'argent?—Ah! j'ai perdu deux sous, et il y a huit jours, pour moins que cela j'ai reçu bien des coups.—Deux sous! deux sous!" dit Clément, et il porta la main à sa poche, mais en même temps il jeta par hasard les yeux sur la marchande qui se trouvait à la grille de la rue d'Enfer et il hésita. "Ah! c'est bien dur d'être battu," continua l'enfant qui pleurait. Clément fut touché de pitié, il pensa à ce qu'on lui avait dit sur le bienfait de l'aumône et il n'hésita plus; tout en voyant la grandeur du sacrifice qu'il faisait, il mit les deux sous dans la main du petit malheureux et se sauva vers sa bonne.

C'était vraiment là une bonne action et le mérite de l'aumône était bien réel, car en donnant ses deux sous il croyait se priver d'un bien grand plaisir.

Cette aumône ainsi faite devait avoir de grands résultats.

Le petit garçon en rentrant au magasin va rendre ses comptes et il trouve qu'il a deux sous de trop; il n'avait réellement rien perdu, il avait seulement mal compté son argent. Il est obligé de dire ce qui s'est passé, et son maître, ému par ce récit et peut-être repentant de sa sévérité passée, lui donne un emploi supérieur qui va améliorer sa position et avancer sa carrière.

Ce maître, homme juste et honnête, quoique peu riche, veut que ce même gros sou ne soit pas détourné de sa destination et va le donner à titre d'aumône à un voisin, pauvre honteux qui lui avoue que c'est le seul secours qu'il ait reçu de la journée et que sans cette charitable visite il se serait couché sans manger.

Ce pauvre court promptement en effet chez une voisine qui n'était guère plus riche et qui dans une échoppe vendait en détail du pain bis et quelques aliments de très bas prix. Il trouve la marchande en discussion avec un homme de mauvaise mine; c'est lui qui est chargé de recevoir tous les trois jours le loyer de cette échoppe et de quelques autres appartenant à un même propriétaire. Le loyer de la marchande est de dix sous par jour, elle a à payer trente sous; le receveur les exige rigoureusement ou il va chercher l'huissier qui demeure à côté, car il peut donner cette échoppe à une autre femme qu'il protège; la marchande n'a que vingt-huit sous et les deux sous du pauvre viennent compléter la somme demandée.

Mais, nouvelle exigence; le receveur veut une

pièce blanche. Le pauvre court bien vite la chercher en échange de la monnaie de cuivre chez l'épicier voisin. La femme de l'épicier est compatissante, bonne pour les pauvres et connue pour telle dans le quartier. A peine vint-elle de rendre ce petit service à sa voisine de l'échoppe, qu'elle voit rentrer chez elle un petit ramoneur auvergnat qui vient la prier de lui prêter deux sous pour le lendemain; ayant été malade et obligé de contracter quelques dettes, il a vendu son temps pour un mois à un homme qui le nourrit, qui le loge, mais auquel il faut apporter vingt sous par jour, sous peine d'être engagé pour une semaine de plus pour chaque fois qu'il manquera à la condition. C'est aujourd'hui le dernier jour de l'engagement et malheureusement il a gagné fort peu de chose, il n'a pu compléter que dix-huit sous. L'épicier s'empresse de donner les deux sous au petit ramoneur qu'elle connaît honnête et incapable de forger un mensonge. Elle lui donne précisément le sou de cloche.

Le maître du ramoneur qui est marchand a rendu ce décime à une dame dont il avait reçu une pièce de deux francs pour un objet vendu trente-huit sous. A peine cette dame est-elle dans la rue qu'un tout petit Savoyard s'approche d'elle en lui disant: "Un petit sou, s'il vous plaît, madame, un petit sou; je n'ai rien mangé d'aujourd'hui." Touchée de la misère de ce jeune enfant, elle lui donne le gros sou. Le petit Savoyard va acheter à la hâte un petit pain de seigle à une marchande qui attendait de gagner quelque chose pour secourir sa pauvre famille. Avec ces deux sous, elle achète à son tour deux cartes de bienfaisance pour soupes de légumes dont elle nourrit son mari et ses enfants. Le malheureux qui a vendu les cartes de bienfaisance s'est trouvé content d'avoir ces deux sous et en a fait sans doute un bon usage.

Ainsi, parce que Clément a profité de la leçon de son grand-père, qu'il a su vaincre sa petite tentation et a préféré secourir un malheureux, le bonheur à venir de l'enfant qui pleurait sera probablement assuré; un infortuné a évité de supporter pendant une longue nuit et peut-être plus longtemps encore les horreurs de la faim; une femme honnête ne sera pas privée d'une pauvre échoppe qui est son seul moyen d'existence; le pauvre Auvergnat aura sa liberté et pourra travailler pour ses infortunés parents; le petit Savoyard aura mangé son pain de seigle, après un jeûne bien forcé; enfin une famille entière se sera nourrie pour un jour; tout cela ne vaut-il pas bien un litron de noisettes?

Voilà ce que peut faire l'aumône!

*Histoires et anecdotes des temps présents*, par M. G. de CADOUAL. 1 vol. in-12. Prix: 35c.

Nous devons être, en tout lieu et à toute heure, sur nos gardes afin que nous ne pensions, disions ou fassions chose qui puisse être déplaisante à Dieu. *Ste Colette.*

## COMMENT ON DEVIENT MILLIONNAIRE

### AVENTURE DE M. JALBAND

à la Guyane française

PAR

Mme MARIE CASSAN

1 vol. in-12 de 300 pages — 2e ÉDITION.  
Prix franco: 75c.

## LES ALLEMANDS

PAR

### LE PÈRE DIDON

DES FRÈRES-PRÉCHERS

1 vol. in-12 de IV-423 pages.—23e ÉDITION  
Prix franco: 88c.

Titre plein d'intérêt actuel.  
Œuvre magistrale parvenue en trois ans à sa 23e édition.

Étudions les Allemands. Ils comptent pour quelque chose à l'heure où nous sommes.

## RECITS DU FOYER

PAR

HIPPOLYTE VIOLEAU

2 vol. in-12 de 295, 296 pages.....  
Prix franco: \$1 00

## VIE DE LA VENERABAE ANNA-MARIA TAÏGI

ROMAINE

(1769-1837)

Membre du Tiers-Ordre de la Très Sainte Trinité

SA VIE INTIME,  
SES VERTUS HÉROÏQUES, SES DONNÉS SURNATURELS, SES PRÉDICTIONS, SES MIRACLES,

D'APRÈS

LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES DU PROCÈS DE BEATIFICATION

PAR

LE R. P. CALIXTE DE LA PROVIDENCE

TRINITAIRE,

Président du Convent de Cerfroid (Aisne).

Cinquième édition, ornée de trois gravures.

1 vol. in-8 de 485 pages..... Prix franco: \$1.25

APPROBATION DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Très Révérend Père,

Monseigneur l'Archevêque me charge de vous témoigner sa gratitude pour l'envoi que vous avez bien voulu lui faire de votre belle vie de la Vénérable Anna-Maria Taïgi. Les nombreux exemples de vertus que l'on trouve, les pieuses réflexions dont vous les accompagnez, en font une lecture non moins attrayante qu'utile pour tous les fidèles, mais surtout pour les épouses et les mères de famille.

Veillez agréer, Très Révérend Père, avec les félicitations et les remerciements de Son Excellence, ses vœux pour le succès de votre œuvre et sa bénédiction, et croyez aux sentiments de profond respect, avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur,

COMPACT, chan. hon.,

Sec. part. de Mgr.

Reims, 3 mai 1878.

APPROBATION DE MONSIEUR L'EVÊQUE DE LAVAL

Très Révérend Père,

Je viens de lire, avec le plus vif intérêt, votre quatrième édition de la vie de la Vénérable Anna-Maria Taïgi, et je fais les meilleurs vœux pour la voir se répandre dans mon cher diocèse de Laval. Les âmes pieuses y verront comment Dieu se plaît à choisir ce qu'il y a de plus obscur pour répandre dans son Eglise les plus hautes lumières: comment par degrés cette sainte femme s'est élevée dans les plus hautes régions de la contemplation; et tous retireront de cette lecture, si attachante, de fortes et durables impressions pour le bien.

J'aime à vous féliciter, Très Révérend Père, du service que vous venez de rendre à la cause de Dieu, et je vous envoie toutes mes bénédictions, avec l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† JULES DENYS, Evêque de Laval.

Laval, 31 août 1877.

LES

## FRUITS D'OR DU PENSIONNAT

OU

### CHOIX DE NARRATIONS

Composées par des demoiselles et recueillies

PAR

FÉLIX BONNAL

1 vol. in-12 de 103 pages..... Prix franco: 20 cts

C'est un charmant recueil de compositions d'élèves encore plus charmantes.

## L'ASIE CENTRALE A VOL D'OISEAU

PAR

J. B. PAQUIER

1 vol. in-18 de 175 pages. Prix franco: 25c.

L'ouvrage est accompagné d'une magnifique carte coloriée.

## FEMINIANA

ÉDUCATION, INFLUENCE,  
CARACTÈRES ET DEVOIRS DES FEMMES

AVEC COMMENTAIRES

PAR

JEAN D'ARCHE

BIBLIOPHILE

4e ÉDITION

1 vol. in-12 de 294 pages..... 63 cts

Sous ce titre, l'infatigable bibliophile M. Jean Darche, vient de mettre au jour un excellent ouvrage sur l'éducation de la femme.

C'est aux mères que le savant auteur dédie son travail.

Dans tout le cours de l'ouvrage, il a continuellement en vue la femme du peuple, la mère de l'ouvrier, et par une conséquence nécessaire, tout le contenu du livre s'applique à la paysanne et à la femme des champs comme à la citadine et à la bourgeoise.

Dans la *première partie*, M. Darche traite en maître de la grandeur de la femme, de sa mission, de ses devoirs, de l'importance de son éducation; donne des conseils pratiques et très utiles aux femmes éducatrices.

Dans la *seconde partie*, l'auteur fait ressortir avec bonheur l'influence de la femme sur l'enfant, la famille, la société, la religion et exalte le grand œuvre de la femme chrétienne.

Dans la *troisième partie*, l'auteur peint avec les couleurs les plus vives, les caractères des femmes modèles qu'il met savamment en parallèle avec les caractères de la femme imparfaite, colère, impie, indifférente.

Dans la *quatrième et dernière partie*, l'auteur de *Feminiana* s'inspirant des pensées de la Bible et de l'Évangile, fait voir les heureux effets d'une bonne éducation chez la femme.

Il conclut en faisant un appel à tous pour travailler sérieusement à la réforme, à christianiser la famille par l'éducation de la femme. Là est le salut de tous, là est la sécurité pour tous, là est la gloire de Dieu, là est la paix pour l'éternité!

*Feminiana* est d'un style clair, précis, élégant, imagé, enrichi de notes précieuses. L'édition en est soignée.

*Feminiana* n'est pas seulement un ouvrage pour la mère de famille, c'est encore un riche trésor pour la jeune fille, la maîtresse de pension, l'institutrice, et pour le prêtre même qui a à parler souvent dans des assemblées de femmes...

—L'Ami de l'ouvrier et du soldat

## LES ŒUVRES ET LES HOMMES

PAR

J. BARBEY D'AUREVILLY

3 vol. in-12 de 457, 462, 384 pages.  
Prix franco: \$3.00

Chaque volume se vend séparément.

1er vol.: LES PHILOSOPHES ET LES ÉCRIVAINS RELIGIEUX.

2e " LES HISTORIENS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

3e " LES POÈTES.

## COSTAL L'INDIEN

OU

### Le Dragon de la Reine

Scènes de la guerre de l'indépendance du Mexique

PAR

GABRIEL FERRY

(LOUIS DE BELLEMAIRE.)

1 volume in-12.....88 cents

LE CANADA ECCLESIASTIQUE

(2e ANNÉE : 1888.)

Messieurs les ecclésiastiques feront bien d'avoir l'œil sur les progrès de ce nouvel annuaire qui les regarde tout spécialement! Nous les engageons aussi à y mettre un peu la main en nous adressant, sous le plus court délai possible, les informations demandées dans le *Propagateur des bons livres* du 15 mai dernier. Qu'on veuille bien ne pas laisser égarer ou détruire ce numéro important qui donne une parfaite idée de la seconde année du *Canada ecclésiastique*.

Afin de ne pas se tromper, qu'on le place en lieu bien sûr. Entre le *Bréviaire* et l'*Ordo* nous paraît un endroit convenable et inexpugnable.

Plusieurs curés se sont empressés de répondre à nos questions. C'est du plus jeune diocèse de la Province que nous est venue la 1ère réponse. Mille sincères remerciements à M. l'abbé G. E. Caron.

Nous ne pouvons trop le répéter: LE TEMPS PRESSE! Il ne sera pas plus facile plus tard que plus tôt de nous transmettre les renseignements désirés. Il serait vraiment regrettable qu'il y eût la moindre petite lacune. Nous visons à la perfection. Qu'on vise avec nous. Plusieurs têtes valent mieux qu'une.

A part les quatre questions dans le *Propagateur des bons livres* du 15 mai dernier, nous désirons encore y ajouter la date d'ordination de tous les prêtres séculiers et réguliers du Canada. Un moyen bien facile et bien simple de nous donner cette date, toujours présente à la mémoire de tous, serait de la mettre au bas de la signature sur la carte postale qu'on aura l'obligeance de nous adresser. Ce serait en même temps une bonne occasion pour les lecteurs de notre Revue, de nous dire s'ils désirent souscrire à la 2e année du *Canada ecclésiastique*, et à combien d'exemplaires.

Comme l'année dernière, nous ferons cette année encore acte de sacrifice (la vie en est remplie, surtout la vie commerciale.) Donc, le prix du *Canada ecclésiastique* de 1888 sera comme ci-devant de 25 cents seulement.

Il est bon cependant de faire remarquer que cette seconde année de notre annuaire sera très améliorée et de beaucoup supérieure à la précédente. Ainsi, entre autres bonnes choses, il y aura une *liste alphabétique* de toutes les paroisses du Canada que nous avons rédigée à la suggestion de M. l'abbé Bourgeault, curé de Laprairie. C'est assurément une amélioration utile et même indispensable dans un ouvrage de ce genre. L'idée est excellente et nous espérons qu'elle sera appréciée.

Que tous se mettent comme nous à l'œuvre, et que le *Canada ecclésiastique* de 1888, par son caractère sérieux et son côté pratique, devienne le *vade mecum* obligé de tous.

Nous attendons maintenant de pied ferme l'avalanche de cartes-postales qui ne manquera pas de tomber sur nous durant la prochaine huitaine.

HISTORIETTES ET FANTAISIES

PAR

LOUIS VEUILLOT

4e Edition.

1 vol. in-12 de 453 pages. Prix franco: 88c.

Il y en a 21 dans le volume.— 21 quoi? — 21 petits chefs-d'œuvre. Comptons-les:

L'ÉPOUSE IMAGINAIRE. LE VOL DE L'ÂME. DE L'ANCIENNE VILLE DE CHIGNAC. LES HISTOIRES DE THÉODORE. LA JOURNÉE D'UN MISSIONNAIRE. AU TEMPS DES DILIGENCES. LA FERME. DU GRAND TOUT. *Mitis et humilis corde*. UN PHILOSOPHE. EUPHYROSYNE. EXHORTATION A UN AFFLIÉ. LETTRE A UNE INCONNUE. CE QUE C'EST QU'UN CURÉ. SULPICE. LA CHAMBRE NUPCIALE. PETITS VOYAGES. LA PAIX. LETTRES A UN AMI. UNE FÊTE DE VILLAGE. L'ÉCOLE DU CŒUR.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES

SUR LES QUATRE PARTIES

DE

CATECHISME ROMAIN

PAR LE

Vénéralable Père CESAR DE BUS

FONDATEUR DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

NOUVELLE ÉDITION

SOIGNEUSEMENT REVUE ET ANNOTÉE

PAR

L'abbé R. BONHOMME

Prêtre du diocèse d'Évroux

4 vol. in-12 de 500 pages chacun. ....  
Prix franco: \$1.50

Nous n'entreprendrons pas de faire l'éloge d'un ouvrage qui, pendant trois siècles, a produit tant de fruits merveilleux dans les âmes. En 1685, le Père Giry disait de ces *Instructions familières*: "Les grands fruits qu'elles produisent tous les jours entre les mains des curés, des missionnaires, des prédicateurs, des catéchistes, et qui ont obligé de les réimprimer souvent, donnent la gloire à cet excellent serviteur de Dieu de continuer, après sa mort, l'enseignement de la Doctrine Chrétienne." Monseigneur Debelay, ancien archevêque d'Avignon, disait très souvent au R. P. Ferrara, Général assistant de la Congrégation et Supérieur des *Doctrinaires* de France: "Si j'avais connu cet ouvrage quand j'étais jeune, jamais je n'aurais étudié d'autres livres pour me préparer à la prédication!"

En effet, c'est non seulement un excellent Catéchisme, mais encore un cours de Théologie, un cours de Prônes, et même un cours de Méditations, remarquable autant par la clarté de ses explications que par sa simplicité vraiment évangélique; et nous ne croyons pas exagérer en disant qu'un tel livre mériterait de servir de *Manuel* à tous les prêtres chargés d'annoncer la parole de Dieu.

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES

DU CARDINAL

Thomas - Marie Zigliara

DE L'ORDRE DES FRÈRES-PRÊCHERS

Traduction de l'italien approuvée par l'auteur

PAR

L'abbé A. MURGUE

3 vol. in-8 de XIII-399, 498, 507 pages.  
Prix franco: \$5.00

Si le genre humain n'était pas irrésistiblement condamné à voir les choses à rebours, il choisirait pour conseiller, parmi tous les hommes, les *théologiens*, parmi les *théologiens*, les *mystiques*, et parmi les *mystiques*, ceux qui ont mené la vie la plus retirée du monde et des affaires. Parmi les personnes que je connais, les seules en qui j'ai reconnu un bon sens imperturbable, une véritable sagacité, une merveilleuse aptitude pour donner des solutions pratiques et sages aux problèmes les plus difficiles, et pour trouver toujours une échappée ou une issue dans les affaires les plus ardues, sont ceux qui ont mené une vie contemplative et retirée. Au contraire, je n'ai pas encore rencontré, et je n'espère pas rencontrer jamais un de ces hommes qu'on appelle *d'affaires*, méprisant les contemplations spirituelles et surtout divines, qui soit capable de rien entendre à aucune affaire.

— *Essai sur le Catholicisme, le Libéralisme et le Socialisme*, par Donoso Cortés. (V. II, Chap. VIII.)

NOUVEAUTÉS

Les ouvrages écrits spécialement en vue du bien moral des 600,000 Canadiens des États-Unis sont si rares qu'il est juste de les signaler au son de la trompette quand il en paraît quelques-uns.

L'heureuse occasion vient de se présenter par la publication du livre dont nous donnons ci-dessous le titre, et qui est dû à la plume de M. l'abbé Stanislas Laporte, jeune prêtre canadien qui a demeuré plusieurs années aux États-Unis:

1

L'HERITAGE

DES

CANADIENS - FRANÇAIS

AUX

ÉTATS-UNIS

OU

NOTRE FOI PROUVÉE ET DÉFENDUE

PAR

UN COMPATRIOTE

1 vol. in-12 de 376 pages. Prix franco: 50c.

Nous saluons de grand cœur l'apparition d'un ouvrage si utile et traitant un sujet aussi grave. Le livre est dédié à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal et s'adresse tout naturellement à tous les Canadiens disséminés par tous les États-Unis. Ce livre vient en son temps. Vivant au milieu d'une atmosphère d'indifférence religieuse des plus dangereuses, nos chers compatriotes ont grandement besoin d'un guide et d'une lumière. Il appartient de droit aux prêtres canadiens des États-Unis, d'être pour eux ce guide et cette lumière. Voilà pourquoi M. Laporte a écrit son livre. Il traite un thème plein d'actualité, et rendons-lui ce témoignage mérité, il a su faire vibrer avec énergie, la note dominante de son important et difficile sujet. On fera peut-être un peu la sourde oreille; mais, en définitive, cette éclatante voix ne résonnera pas dans le désert; elle sera entendue, c'est notre conviction. Sera-t-elle comprise? C'est le secret de Dieu.

Citons maintenant l'appel que l'auteur fait à ses compatriotes, dès le début de son livre. Il fera mieux voir que toutes nos paroles le but que s'est proposé l'auteur:

CANADIENS!

VOUS AVEZ UN BEL HERITAGE!

Vous parcourez toute l'Amérique, cherchant fortune; ignorerez-vous que vous avez des trésors plus beaux et plus précieux que les mines d'or de la Californie? un domaine plus fertile que les terres à blé des Illinois? Vous avez reçu de vos pères l'héritage le plus magnifique, le plus digne d'envie. Vous avez entre les mains de quoi acheter une terre promise supérieure à celle des Juifs; plus riche en fruits de toutes sortes que le pays de Chanaan... Cet héritage, c'est votre foi, et tous les trésors de grâces qui l'accompagnent; trésors qui indubitablement sont le prix de l'héritage céleste.

Y a-t-il des fils ingrats qui ont dépensé ce patrimoine en prodigue, ou ignoré les biens qui leur ont été légués? C'est un fait: si nos pères vous demandaient compte de leurs biens, un grand nombre seraient couverts de honte et de confusion!!

J'écris ces lignes pour montrer aux uns cet héritage; donner aux autres les titres de cette possession; en un mot, pour défendre nos droits, vaincre et mettre à mort les loups rapaces qui viennent dilapider nos biens au milieu des ténèbres.

Le but de ce travail est de faire connaître et comprendre à tous la richesse qu'avaient nos pères, et que leurs enfants, quoique expatriés, ont droit en justice de posséder: de prouver à tous nos adversai-

res que nos pères étaient loyaux et honnêtes, et que leur règle de conduite n'était fondée que sur la vérité: de fournir aux enfants des armes pour défendre la justice et garder intacte la loyauté de leurs pères.

En d'autres termes: nos pères, possédant la religion chrétienne et catholique, avaient-ils la vraie religion? Quelle est la doctrine de la vraie religion? Est-elle juste et raisonnable? Si nos pères avaient raison, pourquoi les enfants n'agiraient-ils pas comme leurs pères?

Deux traités divisent cet ouvrage:

Le TRAITÉ: DE LA REVELATION.

1re PARTIE.

Principes fondamentaux: *Religion, Mystères, Miracles, Prophéties, Autorité du témoignage humain, De la Tradition, De l'histoire ou Tradition écrite, La Bible.*

2e PARTIE.

*De l'existence d'une révélation (Prophéties, Figures).*

3e PARTIE.

*Preuves morales de la mission divine du Christ.*

Le TRAITÉ: DE L'ÉGLISE.

1ère PARTIE.

*Existence, Visibilité, Essence, Perpétuité, Unité, Sainteté, Catholicité, Apostolicité... de l'Église, etc.*

2e PARTIE.

*Du Pontife romain.*

Nous ne faisons que donner les traits saillants de la table des matières qui est très détaillée.

Comme dernier mot, nous disons que ce livre devrait être entre les mains des Canadiens, de tous et de chacun.

LA VIE DE SAINT PAUL

APÔTRE DES NATIONS

D'APRÈS LES LIVRES SACRÉS, LES PEINTURES, LES MONUMENTS DE LA TRADITION ET LES TRAVAUX DES PLUS RECENTS

PAR

L'abbé P. RAMBAUD

Prêtre du diocèse de Bordeaux

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE AVEC SOIN, ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE, POUR SERVIR D'INTRODUCTION AUX ŒUVRES DE SAINT PAUL ET A L'ÉTUDE DES ORIGINES CHRÉTIENNES

1 vol. in-12 de XV-116 pages (Repiru, portrait et carte).....\$1.00

La conversion miraculeuse de saint Paul, sa vocation extraordinaire à l'apostolat, ses travaux immenses, ses souffrances inouïes, ses chaînes qui n'ont jamais arrêté la liberté de sa parole, sa doctrine si haute, ses épîtres si vives et si lumineuses, le distinguent tellement, qu'il résume en lui toutes les gloires de l'apostolat. Il en est le modèle achevé; dans l'Église on l'appelle le grand Apôtre; et quand on dit simplement l'Apôtre, c'est lui qu'on désigne. Il a travaillé plus que les autres; non lui, mais la grâce de Dieu avec lui! Voilà sa gloire impérissable.

Combien peu cependant connaissent saint Paul, étudient sa doctrine, pénètrent dans son histoire et imitent sa vie! Semblable à l'ange de l'Apocalypse, il a parcouru le monde, l'Évangile éternel à la main; et l'on ne cherche pas à méditer dans le détail ses enseignements, sa conduite, son but, sa foi, sa longanimité, sa charité, sa patience, ses épreuves! Cette vie de l'Apôtre ne devrait-elle donc charmer que les grands esprits du christianisme?

Quand même on serait étranger à toute idée chrétienne, on ne pourrait s'empêcher d'admirer une telle vie. Le génie si original de l'Apôtre, sa grandeur morale, son zèle brûlant et soutenu, son dévouement absolu à la cause de Jésus-Christ, sa mort héroïque, en font une des gloires de l'humanité.

La vie de saint Paul est le poème sublime de l'apostolat. Que de scènes émouvantes! Quelle

science des choses divines ! que de discours éloquentes ! que d'actions héroïques ! quelle activité inouïe ! que de théâtres où ce grand prédicateur de Jésus-Christ a paru, non en prisonnier, mais en homme libre, quoique enchaîné ! quels personnages il a vus ! et par quel merveilleux enchaînement de faits et de circonstances il s'est trouvé en face des puissants du siècle, qui semblaient l'éviter ! Jamais vie d'homme n'a offert plus de péripéties que la sienne !

Notre but principal, en publiant l'histoire de saint Paul, a été de dépeindre, avant tout, sa personnalité apostolique, sa sainteté, ses souffrances, ses missions et son influence dans le monde juif et païen. C'est la vie d'un apôtre et d'un saint que nous avons voulu écrire. Aussi nous sommes-nous fait un devoir d'éviter les questions oiseuses, les digressions arides, les réfutations et les polémiques intempérantes, qui rompent la trame de l'histoire et nuisent à l'édification, sans profiter à la science. Nous avons visé à la clarté de l'exposition, à l'entrain du récit, à l'affirmation historique, à l'utilité morale, à la glorification de l'Eglise.

Puisse donc cette nouvelle *Vie de saint Paul* inviter les esprits à contempler avec plus d'attention cet apôtre incomparable, placé à l'horizon des siècles pour nous révéler le plan de Dieu dans l'œuvre du salut des hommes, jeter le plus grand éclat sur les origines du christianisme, et nous montrer en sa personne la plus parfaite image de Jésus-Christ !

Que les jeunes prêtres, pour lesquels nous avons écrit principalement, lisent et relisent cette *Vie*, afin de bien diriger leur zèle, d'entretenir dans leur cœur l'esprit de sacrifice et l'amour des âmes, et de concevoir une profonde dévotion en la sainte Eglise.

Préface. (Passim.)

III

## LE KANTISME ET LE POSITIVISME

ÉTUDE SUR LES FONDEMENTS DE LA  
CONNAISSANCE HUMAINE

PAR

P. VALLET

Prêtre de Saint-Sulpice

1 beau vol. in-12 de XI-412 pages..... 63 cts

## LA FOI IRLANDAISE

EN

AMÉRIQUE

SOUVENIRS D'UN MISSIONNAIRE

1 vol. in-8 de 284 p.....Prix franco : 60 c.

Cet ouvrage est dédié à Sa Grandeur Mgr N. J. Perché, archevêque de la Nouvelle-Orléans. Nous reproduisons la réponse de Sa Grandeur qui donne la note dominante de ce nouveau volume.

ARCHEVÊCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Mon Très Révérend Collaborateur et Cher Fils en J.-C.

J'accepte volontiers la DÉDICACE d'une étude dont le sujet et l'objet nous sont également chers à tous les deux.

Les peuples, comme les individus, ont chacun une vocation à suivre et une mission à remplir. La mission du peuple irlandais est noble et sainte entre toutes ; c'est de propager et de maintenir partout la foi catholique. Vous faites ressortir, par des faits indiscutables, cette vocation du peuple irlandais, et la manière dont il remplit sa mission aux États-Unis, parce que les États-Unis nous intéressent spécialement : mais, l'histoire dira que, dans tous les pays de missions, comme aux États-Unis, les irlandais se sont montrés les fermes soutiens et les propagateurs de la foi catholique avec une invincible énergie et une infatigable persévérance. Et c'est avec raison que vous rappelez combien m'est chère cette portion de mon troupeau qui appartient à la nation irlandaise.

De tout mon cœur, j'appelle les bénédictions de Dieu sur vous, mon cher Fils, et sur votre travail qui contribuera à développer dans les cœurs le dévouement à la foi catholique.

† N. J. PERCHÉ,

Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

RÉCITS

## CRÉOLES LE VATICAN

PAR

CHARLES BAISSAC

1 vol. in-12 de XII-428 pages.....Prix franco : 88 c.

Prenez le présent livre. Nul ne mérite mieux le titre de *Récits créoles*, car créole il est d'un bout à l'autre. Vous ne l'abandonnez qu'à la dernière ligne, convaincu et charmé.

Cependant il ne nous parle que d'une petite île. (L'île Maurice) rien que d'elle : de ses tempêtes, de ses fièvres et de ses naufrages, de ses champs de cannes et de ses forêts, de ses bons nègres et de ses planteurs, sans parler de ses types féminins, si renommés et si dignes de l'être, soit à l'état de petites filles, soit à l'état d'ingénues. Ce monde ignoré, Charles Baissac le possède, le décrit et l'analyse en maître. Dédaignant de relier ses épisodes pour en faire un roman de longue haleine, il les donne tels qu'ils les a connus, sans longueurs inutiles. Sa manière d'écrire est singulièrement concise, fine, pleine de délicats sous entendus. Aussi va-t-on, je le répète, jusqu'à la fin de ces petites nouvelles. Les deux douzaines y sont dépassées, mais rassurez-vous ! La qualité y est comme la quantité.

Et puisque je dis à l'auteur ses vérités, j'ajouterai que le rôle d'observateur ne l'empêche point d'avoir ses heures de poésie, que son talent descriptif se révèle avec ampleur à l'occasion, qu'il possède enfin cette bonne humeur discrète qui amène d'autant mieux le sourire qu'elle semble n'avoir rien fait pour le provoquer. Son humour circule dans l'œuvre entière (j'en atteste le *Naufrage de deux hommes et d'un coq* qui m'a paru le modèle du genre) ; elle égale ces croquis originaux où vous ne rencontrerez ni un voleur, ni un policier, ni une fille perdue. Cas bien rare en notre temps où la littérature courante semble si passionnément éprise du mal.

Par exemple, vous trouverez ici un coquin d'espèce particulière, un fabricant de faux quinquina puni par la mort de son propre enfant qu'il fait tuer sans le savoir avec des potions trop frelatées pour obtenir l'effet attendu. Elle est poignante l'histoire de ce misérable, plus lâche et plus détestable que les empoisonneurs ordinaires.

Il faut encore noter deux légendes trop drôles pour ne pas être vraies : *Par le plus court et Tui par le bon Rollin*. Et gardons-nous d'oublier trois contes d'enfants : le *Voyage de Montagnette au pays des Coqs* (page 31), *Minet rouge* (page 149), et la *Poupée de Marie* (page 313). Je prends soin d'indiquer les pages pour qu'on y coure aussitôt.

Vous me direz, ami lecteur, si l'auteur n'a pas fait là trois choses exquis de sentiment et de grâce naïve. Dieu sait pourtant si le genre est difficile ! En France, nous ne savons plus conter comme cela. Que l'éditeur de Baissac ait l'heureuse idée de lui adjoindre des dessinateurs comme Giacomelli et Kate Greenaway, et je lui prédis un succès au premier jour d'éternelles.

On trouvera que je fais bien du bruit pour trois contes, mais que voulez-vous ! Il faut bien qu'ils n'intéressent pas seulement les enfants, puisque *Minet rouge* m'a touché jusqu'aux larmes, moi qui ai cinquante-deux ans bien sonnés.

Lorédan LARCHEY.

## LA COREE

PAR

PAUL TOURNAFOND

1 vol. in-18 de 170 pages. Prix franco : 25c.

Orné d'une belle carte colorée.

LEO TAXIL

## LE VATICAN

ET

LES FRANCS-MACONS

CET OUVRAGE CONTIENT COMME DOCUMENTS  
TOUS LES ACTES APOSTOLIQUES DU  
SAINT-SIÈGE CONTRE LA  
FRANC-MACONNERIE

1 vol. in-12 de 120 pages.....Prix franc : 25 cts

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Saint-Siège a mis les catholiques en garde contre la Franc-Maçonnerie ; ce n'est pas d'aujourd'hui que le Vatican a fulminé l'anathème contre cette secte dont le rêve infernal est de détruire la religion du Christ.

Dès la formation des premières Loges, la Papauté, vigilante comme toujours et éclairée des lumières divines, condamna l'impie et immorale association.

Je n'entreprendrai pas ici l'histoire des sectes auxquelles se rattache la Franc-Maçonnerie : gnostiques, manichéens, albigeois, templiers, puritains, sociniens, cabalistes et illuminés. En fait, l'organisation de la Franc-Maçonnerie, telle qu'elle existe de nos jours, a été décidée, à Londres, en 1717, et mise en œuvre dès les années 1721 et 1722. A partir de cette époque, la formidable société secrète, débordant d'Angleterre et d'Écosse, se répand, par un travail mystérieux, dans les principaux États de l'Europe.

La première constitution maçonnique officielle est du 25 mars 1723.

Sous le pontificat de Benoît XIII (1724-1730), la Franc-Maçonnerie, ignorée encore, tisse dans l'ombre sa trame diabolique. Enfin, sous le règne de Clément XII (1730-1740), ses menées souterraines, prenant des proportions considérables, la dénoncent au Siège apostolique.

La Constitution *In Eminenti*, du 24 avril 1738, est le premier acte de l'Eglise contre la Franc-Maçonnerie.

Clément XII, ne l'oublions pas, est ce pape à l'esprit si juste, au caractère si droit, à qui les fidèles doivent la canonisation de saint Vincent de Paul et celle de saint François Régis.

Sa bulle d'excommunication mit les francs-maçons dans une véritable fureur. Les sectaires, démasqués par le Saint-Siège, se sentirent atteints ; l'hypocrisie, qui avait assuré le succès de leurs débuts en Europe, ne les protégeait plus désormais ; la voix du successeur de Pierre s'étant fait entendre, il ne leur était plus possible de tromper les peuples. L'effet de cette bulle fut immense.

## BIOGRAPHIES ÉVANGÉLIQUES

PAR

Mgr GAUME

10 vol. in-18.....Prix franco : \$1.50

Écrites pour ramener les chrétiens à l'Évangile et les faire vivre de l'Évangile, les *Biographies Évangéliques*, de Mgr Gaume, réalisent parfaitement ce que leur auteur s'est proposé. Elles retracent, en effet, d'une manière vivante le récit sacré en mettant en scène les principaux personnages mêlés à la vie de N.-S. Jésus-Christ, depuis les bergers jusqu'aux disciples. L'Évangile ne fait guère que les nommer ou même les distinguer seulement.

Mgr Gaume a recherché dans la tradition et les monuments historiques ce qui les concernait, non pour en composer un ouvrage d'érudition, mais pour servir à l'édification des fidèles et accroître leur foi.

Ces biographies, au nombre de 104, sont réparties en 10 petits volumes d'un prix très modique et accessibles à tous. Elles font mieux connaître l'Évangile, et par conséquent elles aident à le mieux pratiquer.

—Revue littéraire de Univer.

J'ai mangé de ça.

Un jour que monsieur et madame X... avaient invité plusieurs amis à dîner, ils recommandèrent expressément à leur petite fille, appelée Louise, de se bien tenir à table, surtout de ne rien demander.

On venait de servir une superbe crème au café, et on avait oublié d'en donner à la petite gourmande. Celle-ci voulant en avoir, sans désobéir, se mit à dire, en montrant du doigt chaque plat : j'ai mangé de ça, j'ai mangé de ça ; mais arrivée à la crème elle ne dit plus rien. Sa mère la comprit et lui donna aussitôt ce qu'elle désirait et demandait si finement.

*Les fruits d'or du pensionnat.* In-12... 20c.

AU SERVICE

## DU PAYS

SOUVENIRS DE SAINTE-GENEVIEVE

Par le P. CHAUVÉAU

De la Compagnie de Jésus

1 beau vol. gré in-8 de VII-332 pages...Prix franco : \$1.50

Au milieu des tristesses de l'heure présente, comment de pas être tenté de dire avec les héros de la Judée : " A quoi bon vivre encore ? Il nous est meilleur de mourir que de voir les maux de notre nation et la destruction de tout ce qui est sacré ! " — Oui, heureux ces jeunes gens d'élite dont nous racontons dans ce volume la vie si courte et la fin prématurée ! Ils sont tombés vaillamment au champ d'honneur, alors qu'ils pouvaient espérer pour leur pays un meilleur avenir, et la mort leur a épargné le hideux spectacle des droits de la conscience et de la liberté humaine foulés aux pieds avec une violence jusqu'à présent inouïe.

Lorsque sur les champs de bataille ils se rencontraient avec ces maîtres qui à l'École leur avaient appris à aimer pardessus tout Dieu et la patrie, comment pouvaient-ils croire qu'à dix ans d'intervalle le dévouement de ces religieux n'obtiendrait pour toute récompense qu'une brutale proscription ? Quel désespoir pour ces nobles cœurs, si catholiques et si français, s'ils avaient vu profaner, à l'assaut de nos sanctuaires, ce drapeau qu'ils ont défendu avec une si héroïque bravoure et qu'ils ont teint de leur sang !

Aussi, quand pour nous seuls les tribunaux n'existent plus, quand on nous dénie cette justice toujours accordée même aux plus grands coupables, il ne nous reste qu'à invoquer le témoignage de nos élèves, morts pour demeurer fidèles aux leçons de leurs anciens maîtres. De la tombe de ces braves, qui par leur trépas glorieux plaident notre cause avec une éloquence non pareille, s'élève pour notre défense un cri de protestation indignée !

Mais, si sombre qu'apparaisse l'horizon, l'exemple de ces jeunes héros nous exhorte à ne point perdre confiance. Dans cette guerre si désastreuse de 1870, chacune de nos défaites, au lieu d'abattre leur ardeur, ne faisait qu'accroître dans ces âmes, inaccessibles au découragement, le désir de venger l'affront fait à nos armes. Grâce à la foi chrétienne qui les animait par l'espoir d'immortelles récompenses, ils se montrèrent sans peur sous la perpétuelle menace de la mort, et sans défaillance quand tout semblait perdu.

Ainsi devons nous faire. Qu'aucune épreuve, si cruelle qu'elle soit, ne lasse notre constance et n'amoindrisse nos courages. La peur n'est point, que je sache, une vertu chrétienne, et l'inaction ne sera jamais un moyen de succès. Au milieu des divisions qui déchirent notre malheureux pays, nous n'avons plus qu'un drapeau qui puisse nous rallier tous sous ses nobles plis : c'est la croix de Jésus-Christ, ce saint étendard qui, quatorze siècles durant, valut à la France la paix, la liberté, la victoire et l'honneur. Ce drapeau est le nôtre ; et, si rude que soit la bataille, tôt ou tard il assurera le triomphe à la sainte cause de Dieu, qui dans nos cœurs, se confond avec la cause de la patrie !

# PETIT DICTIONNAIRE LOGIQUE

## DE LA LANGUE FRANÇAISE

### CONTENANT

1. TOUS LES MOTS DU DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE, DERNIÈRE ÉDITION, AVEC LEURS ÉTYMOLOGIES ET LEURS DÉFINITIONS, PLUS UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE MOTS NOUVEAUX. GROUPÉS D'APRÈS LE SENS ET L'ÉTYMOLOGIE DANS LE CORPS DE L'OUVRAGE, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DANS UN RÉPERTOIRE UNIVERSEL
2. UN DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET UN DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, DISPOSÉS D'UNE MANIÈRE MÉTHODIQUE

### Ouvrage destiné principalement à la jeunesse des Ecoles

#### ET EQUIVALANT :

1. AUX PETITS DICTIONNAIRES CLASSIQUES EN USAGE DANS L'ENSEIGNEMENT;
2. A UN DICTIONNAIRE DES SYNONYMES;
3. A UN RÉPERTOIRE DES IDÉES PAR LES MOTS ET LES MOTS PAR LES IDÉES;
4. A UN PRÉCIS D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE;
5. A UNE ENCYCLOPÉDIE ÉLÉMENTAIRE, OU SONT MIS EN ÉVIDENCE LES RAPPORTS, L'ORDRE ET L'ENCHAINEMENT DES CONNAISSANCES SI DIVERSES QUI ENTRENT AUJOURD'HUI DANS L'ENSEIGNEMENT A TOUS SES DEGRÉS.

Par M. Elie BLANC

Chanoine honoraire de Valence

Professeur de Philosophie aux Facultés Catholiques de Lyon

Un volume in-12 de CCXVIII-1718 pages.

Prix franco : cartonné, la douzaine \$10.00, l'unité \$1.00

Au sommet des idées et des choses, à la première page, à la première ligne du *Dictionnaire logique*, on ne peut mettre la substance, comme le voudrait Spinoza, ni le moi de Fichte, ni l'absolu de Schelling, ni l'idée d'Hegel. Ces principes secondaires, devant lesquels se sont arrêtés tant de philosophes, relèvent d'un autre principe plus haut et plus reculé : c'est l'être. L'idée de l'être domine tous les autres idées ; l'être domine l'idée elle-même, car la réalité est au-dessus de l'image. Cette primauté absolue de l'être est attestée par le langage de concert avec la pensée. L'être, en effet, soutient les deux termes et forme le nœud de toute proposition, de même qu'il est l'objet nécessaire de toutes les conceptions de l'esprit et le lien invariable de tous les jugements.

Or, l'être est fini ou infini. Ce n'est pas le lieu de discuter subtilement, pour savoir si l'idée de l'infini prime toutes les autres dans la génération de nos connaissances, ou si elle-même nous est suggérée par la vue du fini. Quelle que soit l'issue de cette controverse, l'être infini est le premier absolument : le fini n'est que son image, sa ressemblance et son effet ; l'analogie les rapproche sans que l'identité les confonde. Dès ce premier pas, il faut rompre avec les panthéistes. Ils n'ont su voir dans les êtres finis que des espèces ou des modifications de l'infini. Mais quelle proportion établir entre ces deux extrêmes ! Le nom d'être s'applique, il est vrai à l'infini et au fini, à Dieu et aux créatures ; mais, suivant la remarque de saint Thomas, cette application d'un même nom à deux sujets semblables de quelque manière et pourtant si distants, ne peut être univoque, ni équivoque ; elle est donc analogue.

L'être fini se fait remarquer à son tour sous deux formes principales : il est abstrait ou concret, universel ou particulier. Ici se présente la fameuse querelle sur la réalité des universaux. Entre le réalisme d'une part et le nominalisme de l'autre, il faut se frayer une voie moyenne et sûre. L'être universel n'existe pas tel quel hors de nous : ainsi l'unité, la vérité, la bonté, l'humanité ne subsistent pas en elles-mêmes, dégagées de tout accident et dépouillées de toute particularité. L'être universel a cependant sa réalité hors de nous, réalité inséparable des individualités dans lesquelles nous la considérons et d'où notre intelligence l'abstrait, en quelque sorte, pour lui donner toute l'extension qu'elle comporte. L'être universel est donc idéal dans sa forme intellectuelle, mais il est réel dans son fondement, c'est-à-dire dans la réalité qu'il exprime.

Après avoir ainsi reconnu l'être en gé-

néral, qui est l'objet propre de la métaphysique, et que l'on ne saurait oublier dans la suite, puisqu'il est l'objet constant de toutes les opérations de l'esprit et qu'il est réalisé autant de fois qu'il y a d'êtres particuliers, il faut se tourner vers ceux-ci.

Ils sont distribués en 4 ordres : les hommes, les choses proprement dites, les êtres vivants, mais dépourvus de raison, et la matière inorganique. Au-dessus des êtres organisés et immédiatement après l'homme, il sera permis de placer les choses, car étant son œuvre, ou du moins sa possession, elles tombent sous sa dépendance et obtiennent par là même un rang auquel la matière brute et les êtres organisés ne s'élèvent pas toujours. En jurisprudence, on a toujours maintenu cette distinction si juste, ce rapprochement si naturel des personnes et des choses.

Mais chacun de ces 4 ordres doit être subdivisé. En effet, l'homme peut être considéré individuellement ou en société. L'individu est composé d'une âme et d'un corps. Cette âme peut être étudiée en elle-même, dans ses facultés, dans ses actes, puis dans ses habitudes morales et intellectuelles (*vertus et sciences*). D'autre part la société peut être considérée en elle-même ou bien dans les liens qui la forment et la conservent. Ces liens sociaux sont au nombre de trois : les signes, par lesquels s'établissent toutes les relations humaines ; la hiérarchie, d'où résultent les rapports de subordination ; la loi, qui fait naître ou détermine les droits et les devoirs. Telles sont les subdivisions du 1er ordre.

Passons au 2e ordre, aux choses. Elles forment deux classes naturelles ; premièrement, celle des valeurs, qui comprend généralement tout ce qui de sa nature est produit et possédé par l'homme (édifices, étoffes, aliments, etc.) ; secondement, celle des instruments, sortes de valeurs plus déterminées, qui trouvent leur application et leur emploi immédiats dans les sciences, les arts, les industries.

Quant aux êtres organisés mais dépourvus de raison, qui forment le 3e ordre, ils sont distribués nécessairement en deux classes : les animaux et les végétaux.

Reste le 4e ordre, la matière avec tout le monde inorganique : la terre et les minéraux, le ciel visible et son immensité. Or, la matière doit être considérée d'abord en elle-même, puis dans ses différents états dans ses éléments chimiques et dans ses espèces, enfin dans ses accidents, aussi merveilleux que variés : la quantité et les grandeurs, la lumière, le son, la chaleur, l'électricité, le mouvement et le temps, celui du moins que mesurent les astres et nos instruments, et qui est l'image lointaine de l'éternité.

Voici donc, distribuée en 16 catégories ou classes, l'universalité des mots, des idées et des choses : 1o Dieu ou l'Être suprême ; 2o l'être en général ; 3o l'âme ; 4o la vertu ; 5o la science (et l'art) ; 6o le corps ; 7o la société ; 8o le signe ; 9o la hiérarchie ; 10o la loi ; 11o la valeur ; 12o l'instrument ; 13o l'animal ; 14o le végétal ; 15o la matière ; 16o l'accident (de la matière).

L'ouvrage est divisé en 16 livres.

Le 1er, qui traite de Dieu et de ce qui se rapporte particulièrement à lui, par voie de ressemblance ou par voie d'opposition, est l'objet de la théologie. Il est divisé en quatre chapitres. Le premier traite de Dieu, de sa nature, de ses attributs, de ses personnes ; le deuxième, de Jésus et de Marie, c'est-à-dire du Verbe incarné et de sa Mère ; le troisième, des anges et des démons ; le quatrième des dieux ou des êtres supérieurs, tels qu'ils ont été définis par la superstition et des religions plus ou moins altérées.

Le 2e livre, qui traite de l'être en général, est l'objet de la métaphysique générale et d'une partie de la logique. Il est divisé en trois chapitres. Le premier traite des transcendants, qui surpassent et renferment tous les genres, ce sont : l'être d'abord, puis l'unité, la vérité, la bonté ; le deuxième traite des universaux proprement dits, puis des catégories ou genres suprêmes : substance, accident, relation, etc. ; le troisième, des principes et des causes, principaux termes des relations.

Le 3e livre, qui traite de l'âme, est l'objet de la psychologie et d'une partie de la logique. Il est divisé en cinq chapitres. Le premier traite de la nature de l'âme, de l'intelligence, qui est la plus noble des facultés, et de ses actes ; le deuxième, de certaines qualités, imparfaitement signalées dans le chapitre précédent ; le troisième, de la volonté et des passions, facultés appetitives de l'âme ; le quatrième, des sens ou facultés inférieures, les passions proprement dites exceptées ; le cinquième, de l'humeur et de l'habitude, fruit commun de divers facultés.

Le 4e livre, qui traite de la vertu, est l'objet de la morale. Il est divisé en sept chapitres. Le premier traite de la vertu en général ; le deuxième, des vertus théologiques (foi, espérance, charité) et de quelques autres perfections morales, qui sont la suite ou la préparation de la charité (amitié, paix, bienveillance, etc.) ; le troisième, des grâces spéciales de l'Esprit-Saint ; les quatre chapitres suivants traitent des quatre vertus morales : prudence, justice, force, tempérance.

Le 5e livre, qui traite de la science et de l'art, est l'objet d'une partie importante de la logique, celle qu'on peut appeler la philosophie des sciences. Il est divisé en quatre chapitres. Le premier traite de la science en général, puis en particulier des sciences religieuses, philosophiques, sociales, historiques et littéraires ; le deuxième, des sciences mathématiques et physiques ; le troisième, des beaux-arts et du théâtre ; le quatrième, de la lutte et des autres exercices analogues. Pour réunir toutes les connaissances humaines il faudrait compléter ce livre par le 9e, celui de la hiérarchie et des professions.

Le 6e livre, qui traite du corps humain est l'objet de la médecine. Il est divisé en cinq chapitres. Le premier traite du corps de ses parties (membres et organes) et de ses éléments (os, chair, sang, tissus) ; le deuxième, des qualités générales du corps : vie, âge, santé, infirmité, etc. ; le troisième des actions du corps : respiration, marche, etc. ; le quatrième, de la maladie ; le cinquième, du remède.

Le 7e livre, qui traite de la société, est l'objet des sciences sociales. Il est divisé en quatre chapitres. Le premier traite de la famille et de la nation ; le deuxième, de l'Eglise et de l'Etat ; le troisième, des autres sociétés et de la société en général ; le quatrième, des doctrines et des opinions (religieuses, philosophiques, politiques), qui sont l'âme de toute société.

Le 8e livre, qui traite des signes, est l'objet des belles-lettres et des beaux-arts. Il est divisé en cinq chapitres. Le premier traite de la parole, qui, selon la remarque de S. Augustin, est le premier des signes ; le deuxième, des mots, qui constituent la parole ; le troisième, de l'écriture, qui n'est que l'expression morte de la parole ; le quatrième, de la langue et du style, c'est-à-dire des formes que revêt la parole selon les peuples et les individus ; le cinquième enfin, des autres signes, qui ne sont ni parlés ni écrits.

Le 9e livre, qui traite de la hiérarchie ou ordre social, est l'objet de plusieurs des sciences sociales (droit canon et droit civil, administrations, etc.). Il est divisé en cinq chapitres. Le premier traite du bonheur, qui est la fin de l'ordre et de toute condition sociale ; le deuxième, de la hiérarchie ecclésiastique et de la hiérarchie civile ; le troisième, le quatrième et le cinquième traitent successivement de l'éducation et de la culture, de l'industrie, du commerce et autres professions. Ce livre, ainsi que nous l'avons dit, a des rapports spéciaux avec le 5e.

Le 10e livre, qui traite de la loi, est l'objet de la jurisprudence. Il est divisé en quatre chapitres. Le premier traite de la loi elle-même ; le deuxième, des contrats, que l'on peut regarder comme des lois particulières que les contractants s'imposent ; le troisième, des droits et des devoirs, qui sont les effets des lois et des contrats ; le quatrième, de la procédure et des jugements, par lesquels les lois et les contrats sont appliqués, les droits et les devoirs définis et imposés.

Le 11e livre, qui traite de la valeur, est l'objet de l'économie politique et d'un grand nombre d'arts et d'industries. Il est divisé en sept chapitres. Le premier traite des valeurs en général ; le deuxième, de la ville, puis successivement des fortifications qui la défendent, des monuments, des établissements et des habitations qu'elle renferme ; le troisième traite des constructions et des travaux qui s'y rapportent ; le quatrième, des moyens de transport par eau (char, navire) ; le cinquième, des meubles ; le sixième, des vêtements et des étoffes ; le septième, des aliments et des boissons.

Le 12e livre qui traite des instruments intéresse la plupart des sciences, les beaux-arts et les arts mécaniques. Il est divisé en cinq chapitres. Le premier traite des instruments de la science et de l'art ; le deuxième traite spécialement des instruments des arts et métiers ; le quatrième, de tous les objets qui servent à contenir (vases, corbeilles) ; le cinquième, des armes et des instruments de supplice.

Le 13e livre, qui traite des animaux, est l'objet de la zoologie. Il est divisé en trois chapitres. Le premier traite des animaux en général ; le deuxième, des vertébrés ; le troisième, des invertébrés, annelés, mollusques, zoophytes.

Le 14e livre, qui traite des végétaux, est l'objet de la botanique. Il est divisé en quatre chapitres. Le premier traite des végétaux en général ; le deuxième de la fleur et du fruit ; le troisième, des acotylédones et des monocotylédones ; le quatrième, des dicotylédones.

Le 15e livre, qui traite de la matière, est l'objet de l'astronomie, de la géologie, de la chimie, etc. Il est divisé en trois chapitres. Le premier traite du ciel et de la terre, c'est-à-dire de la matière en général ; le deuxième, des solides, des liquides et des gaz, c'est-à-dire de la matière dans ses trois états ; le troisième, des éléments chimiques et de leurs composés divers.

Le 16e et dernier livre qui traitent sur les accidents de la matière, est l'objet des mathématiques, de la physique, de la mécanique, etc. Il est divisé en quatre chapitres. Le premier traite de la quantité et du nombre ; le deuxième, de l'espace et du lieu ; le troisième, des qualités sensibles des corps ; le quatrième du mouvement et du temps.

## SENTIMENT DE NAPOLEON 1<sup>ER</sup>

SUR LE

### CHRISTIANISME

D'après les témoignages recueillis par le chevalier de Beauterne

NOUVELLE ÉDITION

Entièrement refondue, corrigée et complétée

PAR

M. BATHILD BOUNIOL

1 vol. in-12 de 216 pages. Prix franco : 38c.



OUVRAGE D'OCCASION

LA SEMAINE DU CLERGÉ

COLLECTION DE NEUF ANNÉES, (1872-81)

TERMINÉE PAR UNE TABLE GÉNÉRALE ANALYTIQUE

19 volumes in-4o à 2 colonnes..... Prix broché : \$37.50 au lieu de \$50.00  
relié .....\$45.00

Cette collection sera, dans la bibliothèque du prêtre, l'Encyclopédie pratique, manuelle, à laquelle il recourra sans cesse quand il s'agira de Prédication, de Patrologie, de Théologie, de Liturgie, de Jurisprudence civile ecclésiastique, de Droit canonique et de Direction dans les différents cas du ministère pastoral.

Le but de la SEMAINE DU CLERGÉ est, en effet, la pratique sacerdotale. Pendant les neuf années annoncées, la SEMAINE a, tous les huit jours, porté à ses lecteurs les matériaux et les solutions dont ils pouvaient avoir besoin dans l'exercice du ministère paroissial. On conçoit aisément que la réunion de ces neuf années soit une collection très utile pour le prêtre.

Si on jette un coup d'œil sur les tables, on trouve :

POUR LA PRÉDICATION

- 1o — 9 cours d'instructions pour chacun des DIMANCHES DE L'ANNÉE, savoir :
- 6 cours d'homélies sur les *Evangelies*, 1 cours sur les *Epîtres*; 1 ayant ordinairement pour texte un passage de l'évangile du jour; l'indication de 10 à 15 sujets suivie de l'analyse d'un sermon sur l'un de ces sujets, le tout extrait du *Concionum Opus*, du P. FABER;
- 2o — 1 cours d'instructions populaires sur la *Doctrine chrétienne*, en 151 instructions, cours pour trois années par conséquent.
- 3o — 9 sermons pour chacune des principales FÊTES. La 1re et la 2e année, la SEMAINE a donné non seulement des sermons pour toutes les fêtes, mais encore des études très détaillées sur chaque fête;
- 4o — 9 mois de MARIE (un chaque année);
- 5o — 9 cours d'instructions pour le CARÊME (un chaque année);
- 6o — Pendant 3 années: 16 articles sur SAINT

- JOSEPH pour aider aux prédications du mois de SAINT-JOSEPH.
- 7o — Pendant 3 années, la SEMAINE a aussi donné divers articles pour le mois des AMES DE PURGATOIRE.
- 8o — Elle a donné également des matériaux pour le mois de la SAINTE ENFANCE, du SACRÉ-CŒUR et des SS. ANGES.
- 9o — On y a étudié d'une manière complète toutes les dévotions catholiques comme le *Rosaire*, le *Scapulaire*, etc.
- 10o — 3 retraites de première communion;
- 11o — 44 sujets de circonstance;
- 11o — 75 analyses des sermons des grands prédicateurs du temps.
- 13o — On trouve dans les trois premières années, 59 articles intitulés: *Fleurs choisies de la Vie des Saints et de l'Histoire ecclésiastique* qui sont une source d'instructions ou de lectures pieuses.

Pour les autres sciences, il serait difficile d'en donner une idée exacte sans citer les titres de sujets traités, ce qui nous prendrait trop de place. Nous ne donnerons donc que des indications sommaires.

- 1o — Un cours de LITURGIE, en 166 articles.
- 2o — Un cours sur le MATÉRIEL DE CULTE, en 59 articles.
- 3o — Un cours de DROIT CANONIQUE comprenant 194 articles.
- 4o — 21 articles sur la DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE.
- 5o — 209 articles de JURISPRUDENCE CIVILE ECCLÉSIASTIQUE.
- 6o — 177 articles de CONTROVERSE DOCTRINALE, dont 126 sous le titre général: *Les Erreurs modernes*; 41 sous le titre: *Le Syllabus et la raison*, et 9 sous le titre: *L'Autorité en matière de doctrine*.
- 7o — 21 articles de CONTROVERSE POPULAIRE.
- 8o — 87 articles d'ÉCRITURE SAINTE (Herméneutique surtout).

- 9o — 62 articles de THÉOLOGIE DOGMATIQUE.
- 10o — 89 articles de THÉOLOGIE MORALE.
- 11o — 202 articles de PATROLOGIE. On ne trouverait pas ailleurs une étude des Pères aussi bien faite.
- 12o — 72 articles formant un cours d'ARCHÉOLOGIE PRATIQUE.
- 13o — 77 biographies des personnages catholiques contemporains. Beaucoup de ces biographies sont très étendues. Ainsi le P. Lacordaire a 3 articles; Mgr Morlot, 5; Montalembert, 20; Veuillot, 6; Gratry, 12; Dom Guéranger, 30; Mgr Plantier, 5; Pie IX, 19, etc.
- 14o — 153 articles intitulés: LE MONDE DES SCIENCES ET DES ARTS.
- 15o — 349 articles variétés sur tous les points qui peuvent intéresser le clergé en ce temps-ci.

Nous arrêtons là cette énumération, ne mentionnant que pour mémoire l'HISTOIRE DE 23 PÉLERINAGES, les plus remarquables de France; les nombreuses REVUES MENSUELLES DES LETTRES ET DES SCIENCES, les COURRIERS DES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES, les ACTES OFFICIELS DU SAINT-SIÈGE, la CHRONIQUE HEBDOMADAIRE relatant tous les faits intéressant l'Eglise pendant les neuf années.

Tous les sujets indiqués ci-dessus ont été traités au point de vue pratique du jour par des hommes compétents, dont la science est connue de tout le clergé. Tous les prêtres connaissent, en effet, par leurs doctes écrits: Mgr FÈVRE, protonotaire apostolique; Mgr PELLETIER, chapelain d'honneur de Sa Sainteté; Mgr BARBIER DE MONTAULT, prélat de la maison de Sa Sainteté; M. PÉRONNE, chanoine titulaire de Soissons; M. CRAMON, chanoine titulaire d'Amiens; M. AUBER, chanoine titulaire, historiographe du diocèse de Poitiers; M. ECALLE, curé-archiprêtre; M. l'abbé DESORGES, ancien professeur de théologie, curé de Sainte-Elisabeth de Versailles; M. PYOT, curé doyen; M. d'HAUTERIVE, auteur du *Grand Catéchisme de la Persévérance chrétienne*.

Voilà les rédacteurs en titre. Bien d'autres auteurs, tous très orthodoxes, ont collaboré à cette importante collection.

Comme ces savants auteurs ont écrit à peu près sur toutes les parties de la science du prêtre, c'est à juste titre que nous appelons la collection de la SEMAINE une Encyclopédie pratique, manuelle, des sciences ecclésiastiques, et il n'est pas douteux pour nous qu'un grand nombre de prêtres n'enrichissent leurs bibliothèques d'une collection qui leur sera d'un secours immédiat dans la plupart des cas de leur ministère.

LA VUE DU DÉMON est tellement affreuse qu'on ne peut supposer au monde rien de plus terrible ou de plus malfaisant, et qu'on ne pourrait la supporter un seul instant sans une assistance particulière de Dieu.  
S. François. — Apopt. 46.

Le plus grand ennemi de l'homme est sa chair. Elle ne sait pas se rappeler le mal pour le pleurer, ni le prévoir pour le craindre; sa grande occupation est d'abuser des choses présentes.  
S. François. — Oracl. et Sentences j.

LA DERNIÈRE DES RAVAUDEUSES

SCRI DE

LES DEUX CHATS DE LA RUE GRACIEUSE

PAR

Le vicomte HENRI Du MESNIL

1 vol. in-12 de 362 pages. Prix franco: 75c.

LA FRANCE JUIVE

PAR

EDOUARD DRUMONT

ESSAI D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

2 vol. in-12 de XX-579, 615 pages.....  
Prix franco: \$1.75

Ce livre publié il y a à peine quelques mois en est rendu à sa 123e édition! Ce fait ne dit-il pas que l'ouvrage a été lu et vaut la peine de l'être?

La France juive de l'aveu de tous, a ouvert un horizon nouveau au monde religieux,—on pourrait ajouter et au monde politique.—C'est une révélation complète et parfaite d'une chose qui existait depuis longtemps et qu'on ne soupçonnait même pas: *la juiverie enveloppe la France!*... peut-être l'Europe...

On constate déjà, en ouvrant un peu les yeux, qu'elle s'insinue sournoisement dans notre paisible et religieux Canada! Il est fort à redouter qu'avant longtemps on ne soit forcé de dire: *La juiverie, voilà l'ennemi!*

Lisons ce nouveau livre qui aura le bon effet de nous dessiller les yeux et de nous mettre sur nos gardes. Un ennemi attendu est à moitié vaincu!

LES SOIRÉES DE LA FAMILLE

OU

CHOIX JUDICIEUX, VARIÉ ET NOUVEAU

D'Anecdotes —  
Histoires et historiettes curieuses — Traits d'esprit — Plaisanteries — Naïvetés — Bons mots — Dialogues et plaidoyers comiques — Contes — Fables — Pensées fines et piquantes — Proverbes — Calambours — Enigmes — Charades — Logogripes — Problèmes et tours amusants, ETC., ETC.

Par ERNEST VIAL

Deuxième Édition.

1 vol. in-12 de 300 pages. Prix franco: 75c.

Voilà certainement de quoi rire, amuser et moraliser.

FLEURS HISTORIQUES

DES DAMES ET DES GENS DU MONDE

OU

Clé des allusions aux faits et aux mots célèbres que l'on rencontre fréquemment dans les ouvrages des écrivains français

PAR

PIERRE LAROUSSE

AUTEUR DES FLEURS LATINES

1 vol. grand in-8 de XIX-696 pages  
Prix franco: \$2.50

TOUS LES HUIT JOURS

PAR

Mgr DE SEGUR

2e ÉDITION

In-18 de 46 pages..... Prix: 5 cts

TABLE DES MATIÈRES

- I.—Que la communion de tous les huit jours est un passe-port pour le ciel.
- II.—La communion de tous les huit jours, au point de vue de la foi vive et de la vie chrétienne.
- III.—Que la communion de tous les huit jours est la grande gardienne de l'innocence.
- IV.—Que la communion de tous les huit jours nous relève merveilleusement de nos chutes.
- V.—La communion de tous les huit jours, au point de vue de la bonne mort.
- VI.—La communion de tous les huit jours, au point de vue de la famille chrétienne.
- VII.—Ce que deviennent les Collèges, les Pensionnats, les Séminaires, avec la communion de tous les huit jours.
- VIII.—La communion de tous les huit jours, au point de vue spécial de la paroisse.
- IX.—Des principaux obstacles à la communion de tous les huit jours.
- X.—Comment la doctrine de la communion officielle de l'Eglise, et comment personne n'a le droit de dire ni même de penser le contraire.
- XI.—Comment, en poussant tous les fidèles à communier au moins tous les huit jours, nous sommes assurés d'être approuvés et bénis par le Pape.

LE LIVRE D'OR

OU

L'HUMILITÉ EN PRATIQUE

POUR CONDUIRE

à la perfection chrétienne utile à tous les fidèles

In-32 de 128 pages..... Prix: 10c.

C'est d'abord quelques courtes instructions sur l'humilité (82 pages), puis, 160 *Maximes chrétiennes* dont chacune peut servir de sujet d'une sérieuse et profonde méditation. Nous n'en citerons que quelques-unes: 2. *Vous avez beau n'y pas penser, le temps pour vous fera place à l'éternité, et plus tôt que vous ne croyez.* 34. *Ce n'est que par les souffrances que l'on arrive à une heureuse éternité.* 45. *Le secret pour avoir la paix, c'est de ne rien désirer de ce qui passe.* 133. *Qu'êtes-vous en ce moment dans le cœur de Dieu, et Dieu qu'est-il dans votre cœur?* etc.

De courtes *Pratiques d'humilité* tirées des saints terminent ce livre d'or. LISEZ-LE, MÉDITEZ-LE, RELISEZ-LE et PRATIQUEZ-LE!

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY  
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés